This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Arc
1033
12·73

Digitized by Google

Bibliothèque
de Mr. le comte Riant

Anc 1033.12.73

HARVARD UNIVERSITY LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
COUNT PAUL RIANT
MEMBER OF THE
INSTITUTE OF FRANCE
HISTORIAN OF THE
LATIN EAST
GIFT OF JOHN HARVEY TREAT
OF LAWRENCE
MDCCCC

R 144

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME

DE

SAINT-SANG

PAR

M. L'ABBÉ D. HAIGNERÉ

Membre de l'Académie Romaine de la Religion Catholique,
Officier d'Académie.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE.

PARIS

Société Générale de Librairie Catholique

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

76, RUE DES SAINT-PÈRES, 76

1884

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME

DE

SAINT-SANG

Digitized by Google

BOULOGNE-SUR-MER
Imp. Vve Ch. Aigre, 4, rue des Vieillards.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPELLE DU SAINT-SANG.

Digitized by Google

NOTRE-DAME

DE

SAINT-SANG

PAR

M. L'ABBÉ D. HAIGNERÉ

Membre de l'Académie Romaine de la Religion Catholique,
Officier d'Académie.

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE.

PARIS

Société Générale de Librairie Catholique

VICTOR PALMÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR

76, RUE DES SAINT-PÈRES, 76

1884

Digitized by Google

Arc 1033.12.73

Harvard College Library
Map Collection
Gift of John Harvey Treat
Feb. 26, 1900.

Digitized by Google

APPROBATION

de Monseigneur Parisis, Évêque d'Arras.

Nous, Evêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer, ayant pris connaissance de *Notre-Dame de Saint-Sang, par M. l'abbé Haigneré, archiviste de la ville de Boulogne,* estimons que cet ouvrage, d'une érudition riche et sage, d'une rédaction simple et claire, d'une doctrine saine et solide, peut contribuer à l'instruction et à l'édification des fidèles ; en conséquence, Nous en autorisons très-volontiers la publication.

Donné à Arras, le 18 juin 1862.

† P.-L., Évêque d'Arras,
de Boulogne et de St-Omer.

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Dans la nouvelle paroisse de Saint-François de Sales de Bréquerecque, au pied de la colline d'Ostrohove, sur les limites de la commune de Boulogne, on remarquait autrefois une petite chapelle de misérable apparence, dédiée à la Sainte-Vierge, avec cette inscription : NOTRE-DAME DE SAINT-SANG, PRIEZ POUR NOUS. *Aucun intérêt artistique ne la recommandait à l'attention du voyageur : seule la piété populaire, fidèle au culte des souvenirs, n'avait pas oublié ce lieu de prière. Chaque jour, les habitants des environs s'arrêtaient en passant pour y réciter la salutation de l'Ange, et pour y jeter, à travers les ais disjoints de la porte, quelques centimes d'offrande. Il n'y a pas longtemps que les marins de la côte boulonnaise y venaient encore faire dire la sainte Messe, à certains jours, afin d'obtenir de la bonne Vierge le succès de leur pêche et sa protection sur les flots ; mais, depuis plu-*

Digitized by Google

sieurs années, cette pieuse pratique avait été interrompue. L'état de délabrement dans lequel était tombé le modeste sanctuaire ne permettait plus au prêtre d'y célébrer décemment les saints mystères. Si quelques rares pèlerins, venus d'un lointain pays, sollicitaient parfois la permission d'entrer dans la pauvre chapelle, leur cœur attristé souffrait à la vue de l'indigence qui en attestait le complet abandon. Le pavé, partout rompu, s'inondait de l'eau du chemin; le toit effondré s'ouvrait à la pluie; les murs croulaient. Sur l'autel une croix de bois, ornée d'un crucifix de plomb, s'élevait entre deux vieux chandeliers de cuivre. On voyait au-dessus une petite statue de Notre-Dame de Boulogne, grossièrement sculptée; et quelques images de papier, appendues aux murailles humides, témoignaient qu'au temps jadis on y avait offert des ex-voto.

La chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang, qui, depuis 1816, appartenait à la fabrique de l'église de Saint-Nicolas de la Basse-Ville, avait vu des jours meilleurs; mais tel était l'état déplorable dans lequel elle se trouvait à la fin de l'année 1856, lorsque Monseigneur Parisis créa la paroisse de Saint-François de

Digitized by Google

Sales. Par suite de cette création, le vieux sanctuaire fut distrait de la paroisse de Saint-Nicolas et mis sous la juridiction du curé de la nouvelle paroisse.

Persuadé qu'une divine influence est profondément inhérente aux lieux où les générations antiques ont longtemps prié, l'ecclésiastique éminent que l'illustre évêque avait chargé de travailler à la régénération spirituelle de cet important quartier, Monseigneur Leuillieux, aujourd'hui archevêque de Chambéry, voulut tâcher de réveiller dans la population confiée à ses soins le culte de Notre-Dame de Saint-Sang. Ne pouvant y offrir le Saint-Sacrifice, il résolut d'y faire quelques processions. Aux fêtes de la sainte Vierge, après le chant des vêpres, le pieux pasteur, précédé de la croix paroissiale, prenait le chemin de la petite chapelle. Les religieuses Augustines du quartier, les enfants des écoles, quelques personnes de la paroisse, bientôt un certain nombre de fidèles, accourus de toutes les parties de la ville, y vinrent apprendre le chemin d'un oratoire dont on ne savait déjà plus l'origine. En peu de temps il fut possible de songer à une restauration de l'édifice. Tout seconda mer-

Digitized by Google

veilleusement sur ce point les desseins de M. le curé de Saint-François de Sales. La dévotion populaire ne tarda pas à se montrer enflammée de zèle ; les offrandes les plus généreuses et les plus spontanées encouragèrent l'entreprise ; le doigt de Dieu parut s'y manifester, par les grâces signalées qu'obtint la prière, par le recouvrement de l'ancienne image de Notre-Dame, perdue depuis la Révolution française, et principalement par la reconnaissance officielle que l'autorité diocésaine fit de la relique insigne du Sang très-précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que les chanoines de Boulogne y portaient en procession, chaque année, le deuxième dimanche après la Pentecôte.

La possession d'une relique aussi importante, dans un siècle où la dévotion au Précieux-Sang a pris un développement considérable, ne permettait pas de rebâtir sur de mesquines proportions la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang. Sans doute on devait lui laisser le caractère d'oratoire qu'elle avait toujours eu ; mais il fallait que cet oratoire fût digne de son objet. C'est pour cela qu'on résolut d'en faire une sorte de Sainte-Chapelle, une châsse de pierre,

Digitized by Google

un édifice qui, par sa décoration et son architecture, commandât l'attention et le respect.

Le plan dressé par M. Charles Hansom, de Clifton, fut approuvé par la commission diocésaine des églises et presbytères, et l'on résolut de commencer les travaux. Pour agrandir l'enceinte primitive, et afin d'établir autour de la nouvelle construction un chemin de ronde, ou deambulatorium, *qui permît aux pèlerins d'en faire le tour en disant des prières, suivant les habitudes du pays, quelques parcelles de terrain furent données par l'un des propriétaires voisins ; d'autres parcelles furent acquises, et bientôt l'on put se mettre à l'œuvre.*

La première pierre fut posée le jour de la fête de saint Joseph, 19 Mars 1859. Tous les matériaux de l'ancien sanctuaire ont été religieusement enfouis dans les fondements du nouveau ; et à la place des vieux murs croulants, on vit doucement s'élever en belles pierres de taille un gracieux monument de style ogival. C'est un carré long, mesurant à l'intérieur 4 mètres 20 centimètres de largeur, et 12 mètres de longueur, terminé en abside par trois pans de forme

Digitized by Google

octogonale. Le portail est orné à l'extérieur d'une statue de la sainte Vierge, debout dans la niche du fronton. Un bas-relief, sculpté en pleine pierre, décore le tympan. Les murs sont appuyés par une série de contreforts, surmontés de pinacles élancés. Une galerie fleurdelisée relie les contreforts à la base du toit ; et une flèche à jour, en bois sculpté, domine l'ensemble de la décoration supérieure.

L'édifice, pavé en carreaux de Minton, aux couleurs diaprées de l'émail le plus pur, est éclairé par onze fenêtres garnies de vitraux peints, dont six sont des grisailles. Les autres retracent les scènes de la vie de Notre-Seigneur qui sont relatives au Précieux-Sang. La voûte en pierres, à nervures, est ornée de motifs sculptés qui représentent les instruments de la Passion. Un autel en pierre, avec colonnettes en marbre du Hainaut, porte un double tabernacle destiné à recevoir la statue de Notre-Dame et le Reliquaire du Saint-Sang. Toutes les sculptures, dues au ciseau habile de M. Farmer, de Londres, sont exécutées avec une fermeté, une aisance, une grâce et un fini des plus remarquables. Ces feuilles et ces fleurs qui

Digitized by Google

courent dans les baies des fenêtres, dans les gorges des corniches, semblent avoir pris racine dans le sol, s'être développées aux rayons du soleil, abreuvées de la rosée du ciel, jusqu'à ce qu'une main enchanteresse les ait tout à coup pétrifiées sur place, sans froisser leur corolle délicate, sans rien diminuer de la netteté de leurs contours, et sans courber la verte vigueur de leur attitude. Rien n'a été épargné pour faire de cet oratoire un bijou d'architecture ; et le sentiment populaire, toujours si juste et si droit, l'a su bien apprécier. La chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang est le monument le plus parfait que possède aujourd'hui la ville de Boulogne.

Raconter les origines de cette chapelle, avec les traditions qui s'y rapportent ; faire l'histoire de la vénérable image de Notre-Dame de Boulogne qu'on y conserve ; démontrer l'authenticité de la très-précieuse relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur qu'on y révère, tel est l'objet de cette notice. Puissions-nous, en la publiant, inspirer aux populations si chrétiennes de notre pays le zèle et la foi nécessaires pour que le rétablissement de l'ancienne dévotion à Notre-Dame

Digitized by Google

de Saint-Sang soit aussi complet que la reconstruction de l'édifice a été merveilleuse. C'est la meilleure récompense que nous voudrions ambitionner pour notre travail.

Boulogne-sur-mer, le 15 mars 1861.

En la fête du Très-Précieux-Sang de N.-S. J.-C.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

—

NOTRE-DAME

DE SAINT-SANG

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTRE-DAME

DE SAINT-SANG

CHAPITRE Ier.

La chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang est le premier oratoire chrétien qui ait été bâti à Boulogne.

Deux traditions, qui ne s'excluent point, se rattachent à la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang. L'une attribue à ce sanctuaire le souvenir de la première prédication de l'Évangile dans le Boulonnais ; l'autre est relative à la réception de la relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur. Nous allons exposer successivement ces deux traditions, qui ne s'appuient sur aucun texte contemporain des événements, mais qui ne sauraient être sans valeur. Tout le monde sait combien la

Digitized by Google

ville de Boulogne est pauvre en documents historiques, antérieurs au XVIe siècle. Mais, si le temps a dévoré les pages de l'histoire écrite, nous avons l'histoire orale que la mère racontait à sa fille, sous la dictée de l'aïeule, dans les pieuses veillées du foyer domestique, et qui est toujours très respectable, quand aucun témoignage contraire n'en vient infirmer l'autorité.

Les historiens Boulonnais sont unanimes à dire que, vers la fin du IIIe siècle, l'un des premiers apôtres de la Morinie, saint Victorique, laissant à saint Fuscien, son compagnon, le soin d'évangéliser Thérouanne, est venu apporter à Boulogne la bonne Nouvelle du Salut. On ne lit rien sur ce sujet dans les Actes des saints Martyrs ; mais il faut remarquer que ces Actes sont plutôt le récit de leur glorieuse passion, que l'histoire de leur apostolat. On y voit qu'ils allèrent prêcher à Thérouanne, où ils firent de nombreux miracles pour prouver la vérité de leur enseignement ; mais, comme c'est la seule phrase où il soit question de leur mission dans ce

Digitized by Google

pays, le champ est bien libre pour les détails traditionnels.

Après avoir prêché les vérités saintes aux pauvres, aux déshérités de ce monde, qui habitaient les faubourgs de l'opulente ville romaine de *Gesoriacum*, saint Victorique aurait fondé, à quelque distance des murs de la cité, près des tombeaux qui avoisinaient la route (1), ce modeste oratoire, où son fidèle troupeau s'assemblait pour adorer le Christ Sauveur et invoquer la Mère de la grâce et de la miséricorde. Avant la Révolution française, on voyait dans la chapelle un monument destiné à rappeler et à perpétuer la mémoire de la prédication de saint Victo-

(1) La partie du territoire de Boulogne qui est comprise dans la nouvelle paroisse de Saint-François de Sales, est connue sous le nom de Bréquerecque (*Bracquerecque* dans un document de l'an 1415) ; et c'est là qu'ont été touvés, à diverses époques, un grand nombre de tombeaux romains, des traces de constructions antiques; un vaste cimetière, fouillé en 1824, et les restes de la chaussée impériale d'Amiens à Boulogne.

Digitized by Google

rique. L'historien Dubuisson (1) nous apprend que, « sur l'un des tableaux dont cette « chapelle était décorée et qui en faisait le « lambris, paraissait un vieillard, assis au « pied d'un arbre, l'Évangile à la main, et « environné d'une foule de peuples, auxquels « il annonçait la parole de Dieu. La ville « haute était d'un côté avec la Tour-d'Ordre ; « un ange descendu du ciel venait couronner « de fleurs celui qui prêchait les merveilles « de Jésus-Christ, et au pied du tableau était « écrit :

« SANCTUS VICTORICUS CHRISTI FIDEM « PRÆDICASSE BONONIENSIBUS ET ÆDICULAM « DEO HIC EREXISSE TRADITUR ; MARTIRIO « CORONATUS EST AMBIANI, ANNO CCCIII.

« C'est-à-dire :

« *On tient par tradition que saint Vic-* « *toric annonça icy aux Boulonnais la foi de*

(1) *Antiquités du Boulonnais*, Ms de la bibl. de Boulogne, pp. 101 et 102. L'auteur, huissier-audiencier au siège de l'amirauté de Boulogne, est né à Enocq, commune de Brexent-Enocq, le 4 octobre 1716, et mort à Boulogne, le 17 novembre 1786.

Digitized by Google

« *Jésus-Christ; et qu'après avoir élevé cet* « *autel à Dieu, il reçut à Amiens la cou-* « *ronne du martyre, l'an* 303. »

La date citée ici par Dubuisson n'est qu'approximative. D'après les Actes des saints Martyrs, leur mort eut lieu sous le règne de Maximien. Gazet (1), Rosweyde (2) et Malbrancq (3) la rapportent à l'an 300 ou 302 ; Tillemont (4) croit que ce fut en 286 ; d'autres auteurs (5) proposent 292. Si les apôtres de la Morinie ont reçu leur mission du pape saint Fabien, vers l'an 249, ils exercèrent au moins pendant trente ans leur saint ministère dans nos contrées, et il est évident qu'ils ne bornèrent point leur prédication

(1) *Histoire ecclésisastique du Pays-Bas* (1614), p. 271.

(2) *Les Fleurs des Vies des Saints* (de Ribadeneira), édit. de Douai, 1630, p. 1438, col. 2.

(3) *De Morinis*, t. I, p. 135.

(4) *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, t. IV, p. 455.

(5) Voir le *Légendaire de la Morinie*, p. 348. — Cf. Ghesquiere, *Act. SS. Belgii*, t. I, pp. 162 et 163, ubi Buæus ex t. II, octob. p. 355.

Digitized by Google

à la seule ville de Thérouanne. Quoi qu'il en soit de la date précise à laquelle ces faits ont eu lieu, M. l'abbé Parenty, chanoine d'Arras, vicaire général de monseigneur Parisis, n'hésite pas à faire, d'après Malbrancq, le récit suivant des travaux du saint martyr Victorique, à Boulogne. « Ce fut, dit-il, dans les cantons « qui bordaient la mer, qu'il voulut exercer « son zèle. Il se rendit donc dans le *Pagus* « *Gesoriacus*, qui comprend aujourd'hui le « Boulonnais. Il se trouvait sur la côte plu- « sieurs ports qui contribuaient à donner à « cette partie de la Morinie une grande im- « portance. Celui de Boulogne, en particu- « lier, était très fréquenté. Ce fut là que « Victorique voulut exercer son zèle aposto- « lique, mais il n'y fut pas plus heureux qu'à « Thérouanne. Cette ville des Césars, dit « Malbrancq, toute fière de la préférence que « lui accordaient les chefs de la puissance « romaine et de leur séjour dans l'enceinte « de ses murs, ne voulut point souffrir qu'un « homme obscur, un inconnu, vînt y établir « le culte nouveau d'un Dieu inconnu.

Digitized by Google

« Il crut donc devoir songer à l'établis-
« sement d'un oratoire en dehors de cette
« cité nouvelle, sur un terrain qui s'étend
« en avant de Boulogne, du côté de l'ouest,
« qui servait alors de digue aux flots de la
« mer qui remontaient dans le bassin de la
« rivière de Lianne. On voit (1), dit Mal-
« brancq, sur la droite de la route de Mon-
« treuil, une chapelle qui pourrait bien, ce
« me semble, rappeler à juste titre la petite
« église fondée par saint Victorique. Aujour-
« d'hui encore elle est dédiée à la sainte
« Vierge. C'est là, dit une pieuse tradition,
« que saint Birin, premier évêque de Dor-
« cester, célébra les saints Mystères en 635.

(1) Voici le texte de Malbrancq, t. I, p. 132. Etiamnum illic visitur sacrariolum via Monstroliensi ad dexterum latus recedens, crediderimque non leve Victorici ædiculæ esse monimentum, et quidem hactenus Virgini dedicatum : ubi dicemus ad ann. 635, S. Birinum rem sacram fecisse, et ad annum 1099 Godefridi Bononiensis tum Hierosolymitani regis munera excepta : porro quotannis Bononienses canonici Pentecostalibus eo supplicationem instituunt.

Digitized by Google

« C'est là aussi qu'en 1099 furent apportées « et reçues les offrandes envoyées par Godefroi de Bouillon, qui venait d'être couronné roi de Jérusalem. Chaque année, à « la fête de la Pentecôte, les chanoines de la « cathédrale se rendent en grande solennité « à cette chapelle vénérée (1). »

Malbrancq ajoute que là se réunissaient, venant du Haut et du Bas-Boulonnais, ainsi que du Ponthieu, les chrétiens que saint Victorique avait amenés, par ses vertus et ses travaux, à embrasser la doctrine de Jésus-Christ (2).

Nous ne rappellerons pas ici comment les deux Saints retournèrent aux environs d'Amiens, où ils reçurent, avec Gentien, leur hôte, la couronne du martyre ! ces

(1) *Vie des SS. Fuscien, Victorique et Gentien*, par M. l'abbé Parenty, pp. 334 et 335 du *Légendaire de la Morinie.*

(2) Huc conveniebant e fossa Bononica, e Gesoriaco Pago, e Pontivo Christiani, quos multis virtutibus laboribusque egregius ille victor ad capessedum Christi jugum impulerat, t. I, p. 132.

Digitized by Google

détails n'ayant qu'un rapport très éloigné avec l'histoire de Notre-Dame de Saint-Sang.

Vers l'an 635, le prêtre romain Birinus ou Birin, dont il vient d'être parlé, se rendit en Angleterre pour y prêcher la foi catholique. D'après le récit de Malbrancq (1), il s'embarqua à Boulogne; et, avant de partir, il offrit le Saint-Sacrifice dans un oratoire que l'on croit avoir été la chapelle bâtie par saint Victorique. A cette occasion, le même auteur raconte un miracle dû à la grande piété de saint Birin. A peine le vénérable missionnaire était-il sorti du port qu'il se souvint d'avoir oublié sur l'autel un corporal (*pallam*), dont le Pape lui avait fait présent, et auquel il attachait avec raison le plus grand

(1) T. I, p. 345. In littorali ædicula operatus est, quam extra Bononiæ muros in littore erectiori insidere via Monstroliensi, et Victoricum apostolum diximus agnoscere conditorem. V. La *Chronique de Jorewall*, publiée sous le nom de John Bromton, par Twysden (*Hist. Anglic. script. X.* Londres, 1652, col. 755).

Digitized by Google

prix. Or, comme les matelots ne voulurent point retarder la marche du navire, ni retourner au port, pour un objet d'aussi minime importance à leurs yeux, saint Birin arrêta miraculeusement le vaisseau, en descendit promptement, marcha sur les eaux de la mer jusqu'à l'oratoire où il avait célébré les saints Mystères, retrouva sur l'autel le précieux objet de sa sollicitude, et revint de la même manière rejoindre le navire qui se tenait immobile à l'endroit où il l'avait laissé. Saint Birin aborda ensuite heureusement aux rivages de la Grande-Bretagne, où il gagna beaucoup d'âmes à Jésus-Christ. L'Église honore sa mémoire le 3 décembre, jour de sa mort, arrivée l'an 652.

L'histoire des âges suivants ne nous fournit aucun renseignement sur la chapelle qui fait l'objet de cette Notice. Il paraîtrait qu'elle a été rebâtie, ou du moins restaurée, en 984, d'après une inscription que Dubuisson (1) a vue sur une des pierres du portail.

(1) Ouvrage cité, p. 101.

Digitized by Google

On ne sait rien de plus jusqu'à l'époque de Godefroi de Bouillon, où commence la seconde tradition sur la fondation de Notre-Dame de Saint-Sang.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

La chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang s'élève à l'endroit où le clergé de Boulogne alla recevoir la Relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur, et d'autres reliques, que Godefroi de Bouillon envoya de Jérusalem à l'église de Notre-Dame.

Le Martyrologe des fondations de l'église cathédrale de Boulogne, comprenant les usages et coutumes de cette église, rédigé par les hommes les plus compétents sur ces matières et approuvé par monseigneur Claude Le Tonnelier de Breteuil, en 1694, constate l'existence de cette tradition dans les termes suivants (1) : « Le dimanche de l'octave « [de la Fête-Dieu], après la grande Messe, « qui se commence à huit heures et demie,

(1) P. 6. — Cet ouvrage qui est devenu d'une extrême rareté, a été réimprimé dans le t. VI des *Mémoires de la Société Académique de Boulogne* par les soins de M. Ad. Lipsin.

Digitized by Google

« on porte en procession la relique du Saint-
« Sang à la Chappellette près la Madeleine,
« en mémoire des reliques très prétieuses
« que Godefroy de Bouillon envoya de
« Syrie et de Palestine à l'église Notre-
« Dame de Boulogne, l'an 1099. » Nous examinerons plus loin la valeur de cette date.

Malbrancq dit de même, dans le IIIe volume de son ouvrage De Morinis, imprimé en 1654 : « Un jour que la bienheureuse
« comtesse Ide de Lorraine, mère de Gode-
« froi de Bouillon, était en prières dans une
« petite chapelle de la sainte Vierge, située
« près de la mer, à quelque distance des
« murs de l'antique *Bolonia*, elle reçut une
« lettre de son fils Godefroi, qui lui annon-
« çait l'envoi de plusieurs saintes reliques,
« enfermées dans une cassette scellée de son
« sceau. Merveilleusement réjouie de la
« réception de ces précieux trésors, la sainte
« comtesse convoque à l'instant tout le
« clergé boulonnais, qui s'empresse d'accou-
« rir, revêtu de ses vêtements de chœur, et
« qui, chantant des hymnes et des cantiques,

Digitized by Google

« au milieu du concours universel de toute « la ville, transporte à la basilique de la « Vierge, le très-saint présent du pieux « Godefroi. En souvenir de ce fait, les « Boulonnais vont en procession à cette « chapelle, le dimanche dans l'octave du « Saint-Sacrement (1). » Le docte jésuite, qui écrivait avant la publication du Martyrologe, cite comme autorité des documents dont il ne spécifie point la nature mais qui existaient de son temps, à Boulogne : *Ex monumentis Bononiensium.*

(1) Cum preces [Ida] funderet in B. Mariæ sacrariolo, ad pelagus sito prope parietinas antiquæ Bononiæ, capsam recipit cum ipsius Godefridi Regis litteris matri suæ, quam noverat lipsanorum sanctorum amantissimam, fidem facientibus : capsæ sigillo suo obsignatæ... inesse... SANGUINEM [Christi] MIRACULOSUM... His mirifice excita, e vestigio clerum omnem Bononicum adesse jussit linteatum, et multo cantu ac suffitu, tota affusa civitate, in partheniam Basilicam filii munus sanctissimum deportari. Hinc quotannis, die dominica intra octavam venerabilis sacramenti, supplicationem ejus rei memorem ad illud sacellum instituunt Bononienses, t. III, p. 45.

Digitized by Google

Le prêtre Philippe Luto, mort curé de Saint-Inglevert, en 1746, l'historien le plus judicieux, et on peut le dire en général, le critique le plus éclairé qui ait écrit l'histoire de Boulogne, raconte le fait, à peu près dans les mêmes termes : « Les mémoires de « l'église de Notre-Dame de Boulogne, dit-« il, portent que la sainte Dame (Ide de « Lorraine), après l'avoir réparée (en 1104), « l'enrichit de quantité de reliques que ses « enfants Godefroy et Baudouin luy en-« voyèrent de la Palestine. Les reliques que « Godefroy envoya d'abord, pour satisfaire « la dévotion de sa mère, afin qu'elles « fussent dans l'église de Boulogne comme « un gage et une prérogative de l'amour « singulier qu'il avait pour cette église, qu'il « voulait enrichir par ce moyen, furent « reçues hors des murs de la ville, en pompe « et en cérémonie, par une procession « solennelle, qui alla au-devant jusqu'à « l'endroit où l'on a bâti une petite chapelle, « sur le chemin de Montreuil, en laquelle le « Chapitre de Notre-Dame continue d'aller

Digitized by Google

« tous les ans en procession, le dimanche « dans l'octave de la Fête-Dieu, qui est le « second après la Pentecôte (1). »

Il est inutile de faire d'autres citations : on voit que la tradition était formelle au XVIIe et au XVIIIe siècle. Voyons maintenant quel fondement elle a dans les siècles antérieurs.

Un document publié par Aubert Le Mire, dans ses *Opera diplomatica* (2), nous reporte au milieu du XIIIe siècle. En 1247, le frère de saint Louis, Robert Ier, comte d'Artois, ayant fait ouvrir un reliquaire qui appartenait à l'église collégiale de Lens, et dont il voulait vérifier et reconnaître authentiquement le contenu, en présence de l'évêque d'Arras et d'un Légat du Saint-Siège, expédia sur ce sujet une charte qui renferme la déclaration suivante : « Autrefois (il n'y « avait pas cent cinquante ans), le très-

(1) *Mémoires pour servir à l'Histoire de la ville de Boulogne sur la mer et de son comté* ; Ms de la bibl. de Boulogne, n° 169 A, p. 392.

(2) Edition Foppens, Louvain, 1723, p. 204.

Digitized by Google

« chrétien roi de Jérusalem, Godefroi de « Bouillon, par une prérogative d'amour « singulier, dota et enrichit ses églises de « Notre-Dame de Lens et de Boulogne, de « précieuses et miraculeuses reliques (1), « qu'il s'était procurées dans les pays « d'outre-mer. »

En outre, un très-vieux Légendaire du Chapitre de Boulogne, cité par l'archidiacre Le Roy dans son Histoire de Notre-Dame (2), témoigne de même que l'église de Boulogne était en 1134 « fournie et ornée d'un « grand nombre de saintes reliques, en- « voyées de la Syrie et de la Palestine, par « Godefroi de Bouillon, comte boulonnais,

(1) Olim christianissimus Jerosolymorum rex Godefridus de Bullon, dux Brabantiæ, dominus de Lens in Artesio, et comes de Bolonia supra mare, suas Beatæ Mariæ Lensensis et Boloniensis ecclesias, quadam prærogativa specialis amoris, pretiosis ac miraculosis dotavit atque ditavit reliquiis (quas per eum acquisitas in partibus transmarinis utrique Ecclesiæ pro medietate dicitur æqualiter divisisse).

(2) Preuves de l'édit. de 1681, p. 259.

Digitized by Google

« et par Baudouin son frère (1). » Nous n'avons plus ce Légendaire, qui traitait de la Relation du chef de saint Maxime, de Boulogne à Thérouanne ; mais tout nous fait croire qu'il avait été rédigé à l'époque même de ce dernier événement, c'est-à-dire vers 1134, quelle que fût la date à laquelle avait pu être écrit l'exemplaire sur lequel Le Roy a travaillé.

Voilà donc deux documents, assez voisins du temps de Godefroi pour que l'on puisse ajouter foi au témoignage qu'ils apportent, touchant un envoi de reliques, fait à sa mère et à l'église de sa ville natale par le héros de la première croisade. C'est assez, ce nous semble, pour donner un fondement solide à

(1) Ecclesia Beate Marie Bolon. ante 30 circiter annos, a Sancta Itta, seu Ida, Matre Godefridi Bullonii comitis Boloniensis et Primi Jerosolymorum Regis christiani, constructa fuerat, et plurimis Reliquiis sanctis, e Syria et Palestina, ab eodem Godefrido, et Balduino ejus fratre, transmissis, instructa et ornata (*Ex vetusto Legendario capituli Boloniensis de relatione capitis S. Maximi Episcopi ex Ecclesia Bolon. ad Taruennensem, an.* 1134).

Digitized by Google

la tradition qui concerne l'origine de la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang. Ajoutons cependant la coutume de la procession, qui doit être immémoriale. Il serait en effet difficile qu'elle ait pu être instituée après coup, surtout à un jour pareil, quand le clergé et le peuple de la ville étaient occupés aux processions paroissiales de la Fête-Dieu. N'est-il point, par cela même, probable que la procession du Saint-Sang était antérieure à la seconde moitié du XIIIe siècle, époque de l'établissement des processions du Saint-Sacrement ?

Il nous reste à déterminer la date précise de l'arrivée des saintes reliques à Boulogne. On a vu plus haut que le Martyrologe et Malbrancq assignent à cet événement l'année 1099, qui est celle de la prise de Jérusalem par les Croisés. Nous ne croyons pas que ce soit la date véritable. Le clergé de Notre-Dame n'a pas dû choisir sans raison le deuxième dimanche après la Pentecôte pour faire annuellement sa procession commémorative. Il est à croire que c'est là un

Digitized by Google

anniversaire. Or, les Croisés n'étant entrés à Jérusalem que le 15 juillet de l'année 1099, les reliques envoyées par Godefroi n'auraient guère pu parvenir à Boulogne avant la fin de l'automne, par conséquent trop tard pour pouvoir être transférées solennellement de la chapelle de Saint-Victorique à la basilique de Notre-Dame le deuxième dimanche après la Pentecôte. Cet événement n'a donc pu avoir lieu qu'en l'an 1100, au plus tôt. D'un autre côté, le comte Eustache, frère de Godefroi, n'étant rentré à Boulogne qu'en l'an 1102, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même dans une charte de Saint-Bertin (1), on peut croire, non sans quelque fondement, que ce fut lui-même qui rapporta de la Terre-Sainte

(1) Cette charte, la cent-quarantième du *Grand Cartulaire* (t. I), est datée de l'an 1122, *post reditum meum ab Ierosolimis anno vigesimo.* — Une autre charte du même prince pour l'abbaye de La Capelle (*Aub. Mir. Opp. diplom.* Foppens, t. II, p. 1311) porte la date de 1100, qui n'est pas en rapport avec ses autres synchronismes, et qui doit, par conséquent, être reportée à une époque postérieure.

Digitized by Google

ces précieux gages de l'amour du pieux Croisé pour l'église de ses pères, ce qui retarderait jusque-là l'époque précise de la translation.

En tout état de cause, elle dut avoir lieu, soit le 3 juin de l'an 1100, soit le 24 juin de l'an 1101, soit plus probablement le 8 juin de l'an 1102, et j'arrête-là ces conjectures.

Le ciseau de Farmer a dramatisé cette scène au tympan du portail. Sur la route, en face de la chapelle, le comte Eustache ayant arrêté ses coursiers frémissants, est descendu de son char victorieux. Il est encore vêtu de la cotte de maille ; mais son casque gît à ses pieds, et derrière lui son connétable, Goscelin d'Odre, s'est agenouillé, tenant l'écu d'argent à la croix d'or, armes de Boulogne et de la Terre-Sainte (1). La bienheureuse comtesse Ide de Lorraine est accourue à la rencontre de son fils, et elle reçoit dévote-

(1) Les armes du chevalier au cygne, aïeul de Godefroi de Bouillon, étaient, suivant les vieux romans du XIIe siècle, *d'argent à le crois d'or*. Tout le monde sait que le chevalier au cygne, personnage fabuleux, n'est autre que le père de sainte

Digitized by Google

ment dans ses mains le reliquaire du Saint-Sang, que soutiennent deux anges. Le clergé en robes de chœur, les bourgeois de la ville, des religieuses prosternées sur le sol, l'évêque de Thérouanne et de Boulogne, en crosse et en mitre, se préparent à marcher processionnellement vers la cathédrale. Tous les personnages sont dans une attitude recueillie, et se montrent pénétrés de la plus respectueuse vénération pour l'insigne relique, dont la piété de Godefroi vient d'enrichir la ville de Boulogne.

Ide, ou *Ydain*, femme d'Eustache II, comte de Boulogne. Les armes des rois de la Terre-Sainte étaient d'argent à la croix potencée d'or, cantonnée de quatre croisettes de même.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Histoire de la Chapelle et de l'Image de Notre-Dame de Saint-Sang.

Nous savons peu de chose sur la modeste existence de cette chapelle, depuis le temps de Godefroi de Bouillon jusqu'à nos jours. Cependant, placée sur le bord d'une route fréquentée, elle dut recevoir la visite de nombreux pèlerins. Ceux qui, de ce côté, affluaient en grandes troupes, se rendant de Paris et de l'intérieur de la France au célèbre sanctuaire de Notre-Dame de Boulogne, ne pouvaient passer devant la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang, qui bordait la route, sans y offrir à Dieu et à la très sainte Vierge une humble prière. On peut donc admettre, avant tout, que ce petit pèlerinage était as-

Digitized by Google

socié au grand pèlerinage de Boulogne, célèbre dans toute la chrétienté (1).

L'historien Luto dont nous avons déjà parlé, nous apprend qu'outre ces pèlerinages, pour ainsi dire de circonstance, la *Capelette*, comme on l'appelait alors, était de plus l'objet d'un pèlerinage spécial. « Il y avoit « autrefois, dit-il, un concours de peuple qui « venoit en pèlerinage à cette chapelle, de « tous les cantons du Boulonnois, du Pays « reconquis, du Ponthieu, de l'Artois et de « la Flandre ; mais qui a été interrompu par « les guerres avec l'Espagne, qui ont duré « des siècles entiers dans nos quartiers (2). »

Avec la dévotion populaire, individuelle, qui amenait les pèlerins devant l'autel de Notre-Dame de Saint-Sang, il y avait aussi les pompes processionnelles du dimanche de la Fête-Dieu, les solennelles supplications des paroisses de la ville, de plusieurs églises

(1) Voyez notre *Histoire de Notre-Dame de Boulogne*, gr. in-18, 1864.

(2) Mémoires cités, p. 392.

Digitized by Google

rurales et quelquefois du chapitre lui-même, présidé par l'évêque, aux jours des Rogations, ou dans les calamités publiques. Mais ces faits, conservés dans la mémoire des vieillards, n'ont pas été consignés dans les chroniques.

Sans doute, à cause des ravages que promène la guerre, et par suite de l'incurie des hommes, la *Capelette* fut ruinée bien des fois ; mais toujours elle se releva de ses ruines. On l'avait rebâtie en 1700 ; et ce que nous avons dit plus haut des peintures qui, suivant Dubuisson, en faisaient le lambris, prouve qu'on l'avait revêtue d'une certaine magnificence. D'ailleurs, les débris d'un pavement fait de carreaux émaillés, disposés avec art ; des pierres qui ont appartenu aux pieds-droits d'un portail gothique ; quelques autres fragments retrouvés sous terre, dans les derniers travaux de reconstruction, montrent que nos ancêtres n'ont pas tenu ce lieu sacré dans l'abandon où nous l'avons vu.

Pendant le cours du XVIIIe siècle, la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang fut

Digitized by Google

témoin d'une intéressante cérémonie, toute pleine des souvenirs de son ancien passé. Mgr de Partz de Pressy, évêque de Boulogne, jaloux de procurer à son église cathédrale l'honneur de posséder des reliques des saints Fuscien et Victorique, avait obtenu du Chapitre de Saint-Quentin et du Chapitre d'Amiens, quelques parcelles des ossements de ces illustres Martyrs. Comme au temps de sainte Ide et de Godefroi de Bouillon, la *Capelette* fut le lieu où s'arrêta le précieux fardeau qu'apportait d'Amiens le grand vicaire de Boulogne, M. de Méric de Montgazin. Le 12 septembre 1773, monseigneur de Partz de Pressy, acompagné de son vénérable Chapitre, des différents corps de ville et d'une foule immense de peuple, se rendit en procession à Notre-Dame de Saint-Sang, et de là fit transporter solennellement les reliques dans la cathédrale, où elles furent honorées par une octave de fêtes auxquelles accoururent toutes les paroisses environnantes. Favorisée par un temps magnifique, la cérémonie fut très belle et se passa, d'après

Digitized by Google

un chroniqueur de l'époque « avec beaucoup de dévotion et de vénération (1). »

Avant la Révolution française, il y avait dans la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang, une statuette de Notre-Dame de Boulogne, représentée assise entre deux anges, dans son bateau traditionnel. Le bois dont elle est faite porte le caractère d'une antiquité respectable ; et l'on voit, principalement à la forme du bateau, que c'est une œuvre qui date au moins des premières années du XVIIe siècle. Cette vénérable Image, l'un des plus anciens monuments sculptés qui nous restent du culte de Notre-Dame de Boulogne, n'a pas échappé à la profanation et à la mutilation sacrilège de 1793.

Un jour, de zélés patriotes, voulant gagner

(1) Jacques Cavillier, Mémoires mss, à la date du 12 mars 1773. Le mandement publié par Mgr de Pressy, pour cette solennité, est daté du 27 août suivant et il indique le deuxième dimanche de septembre comme devant être le jour de la cérémonie.

Digitized by Google

la faveur des forcenés qui ensanglantaient la France, coururent à la *Capelette*, dépouillèrent l'autel, foulèrent aux pieds les choses saintes, confisquèrent les ex-voto et emportèrent la statue de Notre-Dame. Il n'est pas besoin de dire avec quelle joie féroce, quels rires obscènes, quels ignobles outrages, ils la traînèrent le long de la rue Royale, jusqu'au port, auprès des Casesnes, à l'endroit où se trouvait la passerelle qui traversait la Liane vers Outreau. Là, suivant le récit d'un témoin oculaire, après mille propos grossiers et un grand redoublement d'injures, ils la précipitèrent dans les flots de la mer, en lui criant avec un insultant mépris : « Tu as un bateau, voyage ! » La statue voyagea. Elle remontait doucement le cours de la Liane, se dirigeant vers sa chapelle.

Comme saint Pierre avait suivi le Sauveur dans sa Passion, afin de voir quel en serait le dénouement, un pieux ouvrier des champs, habitant le hameau d'Ostrohove, suivait les révolutionnaires et les observait à distance, pour savoir ce que deviendrait entre leurs

Digitized by Google

mains la sainte image. Quand il la vit flotter en paix sur le tranquille courant qui refluait vers Bréquerecque, saisi d'une inspiration soudaine, il retourna vivement sur ses pas, sans perdre de vue l'objet de sa sollicitude. Bientôt la statue, arrivée aux environs de la chapelle, se dirigea vers la rive. Transporté de joie, le digne ouvrier entre dans l'eau, s'avance au-devant de sa bien-aimée patronne, l'appelle à lui avec une confiance naïve, la reçoit pieusement sur son sein, et palpitant d'une religieuse émotion, il court la cacher au lieu le plus secret de sa demeure. La statue de Notre-Dame de Saint-Sang resta donc à Ostrohove, comme l'Arche sainte dans la maison d'Obededom, tant que dura le règne de la Terreur.

Cependant la chapelle dévastée fut laissée déserte et comme oubliée. On ne la comprit point dans la vente des biens nationaux. Les avides proconsuls dédaignèrent une proie si faible ; ou plutôt, Dieu, qui avait ses desseins, voulut qu'un sanctuaire où son Sang précieux avait reposé, ne fût point anéanti.

Digitized by Google

Pour que la profanation devînt complète, on en fit quelque temps un corps-de-garde ; mais, comme c'était une masure inhabitable, le poste militaire fut promptement transféré dans une maison voisine. Ainsi cet intéressant monument de l'histoire religieuse de Boulogne tomba lentement dans une ruine complète.

Après le retour des Bourbons, lorsqu'il sembla qu'en France on allait restaurer toutes choses, l'attention se porta de nouveau sur l'oratoire délabré, dont il ne restait que les fondations et les murailles. Plusieurs habitants de Boulogne, principalement ceux du quartier de Bréquerecque, mus par des sentiments de piété, adressèrent à monseigneur l'évêque d'Arras et au préfet du Pas-de-Calais deux pétitions, à l'effet d'obtenir la permission de réédifier la chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang. Ces pétitions, favorablement apostillées par le maire de la ville, eurent un plein succès. Monseigneur de la Tour-d'Auvergne, par une ordonnance du 23 août 1814, et M. Lachaise, préfet du Pas-

Digitized by Google

de-Calais, par un arrêté du même jour, autorisèrent la reconstruction. Un sieur Baudouin était à la tête de l'entreprise. Agissant en son propre et privé nom, il fit plusieurs quêtes à domicile et il établit un tronc à la porte de la chapelle, pour recueillir les fonds nécessaires. En peu de jours, la chapelle fut réparée et mise dans un état décent. Le sieur Baudouin y fit faire une toiture en tuiles, rétablit l'autel et le pavé, y plaça quelques ornements ; et bientôt il sollicita auprès de monseigneur l'Évêque l'autorisation de la faire bénir.

Sur ces entrefaites, la fabrique de l'église de Saint-Nicolas, dans la circonscription paroissiale de laquelle se trouvait la *Capelette*, prit l'éveil. S'appuyant sur l'article 2 du décret du 7 thermidor an XI, d'après lequel « les biens de fabrique des églises « supprimées seront réunis à ceux des églises « conservées et dans l'arrondissement des- « quelles ils se trouvent, » le conseil de fabrique, dans sa séance du quatrième trimestre de 1814, réclama auprès de l'évêque

Digitized by Google

et du préfet, la propriété de l'oratoire dont il ne s'était pas inquiété jusqu'alors. Nous n'entrerons point dans le détail des formalités administratives qui suivirent cette réclamation. On accusa le sieur Baudouin de s'être approprié, pour son existence personnelle, une partie des offrandes destinées à son œuvre. Ce fut une assez longue affaire. Les ouvriers n'avaient reçu que de faibles à-compte ; la fabrique voulait avoir la chapelle sans être obligée d'en payer les dettes ; l'administration municipale déclinait toute responsabilité sur les conséquences de l'entreprise, qui n'était point à sa charge. A la fin, le 16 octobre 1815, M. l'abbé Ballin, curé doyen de Fruges, accompagné de M. l'abbé Delattre, vicaire de l'église paroissiale et royale de Saint-Joseph, commissaires spéciaux, nommés par ordonnance épiscopale en date de la veille, se rendirent à Notre-Dame de Saint-Sang, accompagnés du commissaire de police, pour faire l'inventaire des objets que la chapelle renfermait, en prendre les clefs et en faire la remise à l'administra-

Digitized by Google

tration de la fabrique de Saint-Nicolas. Peu après, sur la demande de M. Merlin-Dubrœuil, maire de Boulogne, M. Malouet, préfet du Pas-de-Calais, mit un terme aux vicissitudes de la pauvre *Capelette*, en la soumettant à la juridiction du curé-doyen de Saint-Nicolas, par son arrêté du 20 mars 1816 (1).

L'oratoire de Notre-Dame de Saint-Sang fut alors publiquement ouvert au culte divin, et on y célébra de temps en temps le saint-sacrifice de la messe, pour satisfaire la dévotion des fidèles. Nous avons vu plus haut comment cette restauration a été de peu de durée.

L'ancienne statue de Notre-Dame de Saint-Sang ne fut point remise dans la chapelle par celui qui l'avait sauvée du naufrage. On s'était contenté d'en faire une

(1) *Registre aux arrêtés du maire de Boulogne*, D² A, n° 9 ; *Registre aux copies des lettres écrites par l'administration*, D³ A, nos 25 et 26 ; et dossiers spéciaux de l'affaire, *Cultes*, 1815, no 10, et 1816, no 10 (Archives de la ville).

Digitized by Google

grossière copie, sculptée de mémoire, qu'on avait exposée sur l'autel à la vénération des pèlerins. Mais, quand monseigneur Leuillieux eut rétabli les pèlerinages, de vagues rumeurs circulèrent, annonçant que *Notre-Dame de Boulogne de Saint-Sang* n'avait pas été détruite pendant la Révolution ; qu'elle était conservée quelque part ; qu'on l'avait honorée autrefois d'un culte domestique dans une maison du hameau d'Ostrohove, et enfin que la famille qui l'avait possédée avait quitté le pays, et s'était allée fixer dans le Haut-Boulonnais.

Les informations, qui furent immédiatement prises à ce sujet, firent découvrir le nom du courageux chrétien qui avait sauvé la sainte Image. C'était un petit cultivateur qui s'appelait Claude-Marie-François Fauquemberg, dit Marant, né à Ostrohove, le 26 mars 1760 et décédé au même lieu, le 26 février 1838, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Aussitôt que les mauvais jours avaient été passés et que, rassasiés de sang, les cruels despostes qui écrasaient la France, ne virent

Digitized by Google

plus un crime dans la prière, Fauquemberg tira Notre-Dame de Saint-Sang de sa cachette et la plaça avec respect au lieu le plus honorable de sa modeste demeure. Il avait coutume d'amener chez lui les petits enfants du hameau, et de les exhorter à prier humblement, les mains jointes, devant sa bonne Vierge. C'est ainsi que Notre-Dame de Saint-Sang ne cessa point d'être vénérée par cette famille aux mœurs patriarcales ; par les vieillards qui venaient y raviver les souvenirs de leur jeune âge ; et par les nécessiteux qui accouraient à ses pieds, pour lui demander secours et assistance. On cite notamment une dame anglaise catholique, qui résidait à Ostrohove, et qui se rendait chaque jour dans la maison de Fauquemberg, afin d'y faire sa prière auprès de la statuette miraculeuse. Elle fit au gardien de ce saint dépôt les offres les plus séduisantes, pour obtenir qu'il le lui cédât à prix d'or ; mais le digne ouvrier aurait cru commettre une lâche prévarication, s'il eût prêté une oreille favorable à une proposition de ce genre.

Digitized by Google

On savait ces détails, mais on ignorait ce qu'était devenue la famille de Fauquemberg. Grâce aux informations prises par M. l'abbé Masset, curé de Frencq, dont la respectable mère habitait Ostrohove, on découvrit que la veuve de Fauquemberg, Marie-Jeanne Fauchois, était allée mourir dans cette paroisse, et que la statue de Notre-Dame de Saint-Sang était conservée à Tubersent, dans la maison de Liébert Pacquez. C'était un des enfants que Marie-Jeanne Fauchois avait eu d'un premier mari ; car son union avec Fauquemberg avait été stérile.

A cette nouvelle, M. le curé de Saint-François de Sales se rendit à Tubersent, accompagné de quelques amis, pour s'assurer du fait et pour aviser au moyen d'obtenir la remise de la sainte Image. On leur montra, en effet, suspendue à l'âtre du foyer, comme autrefois les dieux pénates, la statue de « Notre-Dame de Boulogne de Saint-Sang ; » et saisis d'une respectueuse vénération, les pèlerins boulonnais tombèrent à genoux, épanchant leur cœur en prières d'actions de

Digitized by Google

grâces. Comme à Ostrohove, la bonne Vierge était traitée avec honneur et visitée par les affligés. Le pieux gardien de ce précieux trésor se montrait incorruptible. Des conventions de famille lui faisaient une loi rigoureuse de ne le céder à aucun prix. « Vous rempliriez d'or toute ma maison, « disait-il, et je ne vous donnerais pas cette « Image que mon père a sauvée des flots, et « qu'il a gardée dans sa demeure au péril « de sa vie, pendant la Révolution ! » Mais, quand Liébert Pacquez apprit qu'on allait reconstruire la chapelle sur un plan magnifique, et que Notre-Dame de Saint-Sang y serait de nouveau honorée d'un culte solennel, il consentit, après avoir obtenu l'agrément des autres membres de sa famille, à la remettre entre les mains de monseigneur Leuillieux. Il vint lui-même, lors d'un pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne, au mois d'août 1858, annoncer à M. le curé de Saint-François de Sales cette détermination. Il ne l'avait prise qu'avec beaucoup de peine et après de longues incertitudes, y

Digitized by Google

ajoutant la condition qu'on lui donnerait en souvenir la statuette qui existait à Boulogne, et qui était une copie informe de l'ancienne.

Admirant les desseins de la Providence qui, au milieu du naufrage de toutes les choses saintes, avait voulu conserver l'humble Image que nos pères vénéraient dans la *Capelette*, monseigneur Leuillieux vit en cela un puissant encouragement pour reconstruire l'antique sanctuaire. C'était à la même époque, coïncidence remarquable! que l'autorité diocésaine se prononçait sur l'authenticité de la relique du Saint-Sang, la seule portion du trésor de la cathédrale qui eût échappé à la profanation des impies.

Le 11 novembre de la même année, jour de la fête de saint Martin, M. le curé de Saint-François de Sales fit une seconde fois le voyage de Tubersent, pour rapporter enfin à Bréquerecque, après un exil de soixante-cinq années, la vénérable statuette de Notre-Dame de Saint-Sang. Toute la population du village vint, en habits de fêtes, faire cortège à la sainte Image, durant le trajet de la mai-

Digitized by Google

son de Liébert Pacquez jusqu'à l'église, au chant des litanies de la très sainte Vierge et du *Magnificat*. Puis, les quatre personnes qui composaient le pieux pèlerinage (1) reprirent le chemin de Boulogne, et ramenèrent avec allégresse la céleste exilée.

C'est ainsi que la statue de Notre-Dame de Saint-Sang fut rendue à sa chapelle, où elle reçoit chaque jour les hommages et les prières que les fidèles lui adressent avec confiance, et que la Mère de la divine grâce se plaît à exaucer dans les cieux.

(1) C'étaient (pourquoi tairais-je aujourd'hui leurs noms) monseigneur Leuillieux, M. Alphonse Clifford, M. Le Roy, directeur des douanes, et 'auteur de cette notice.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

—

LE SAINT-SANG

Digitized by Google

Digitized by Google

CHAPITRE Ier.

Histoire de la Relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que l'on honorait, avant la Révolution française, dans la Cathédrale de Boulogne, et qui est aujourd'hui conservée dans l'église de Saint-François de Sales, de Bréquerecque.

L'église cathédrale de Notre-Dame de Boulogne possédait avant la Révolution française, un reliquaire du Saint-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tous nos historiens l'attestent ; la tradition le proclame ; et nous avons vu dans le chapitre II de cette notice, que les chanoines portaient chaque année ce reliquaire en procession à la chapelle de Bréquerecque.

La description nous en a été conservée

Digitized by Google

par l'archidiacre Le Roy, official du diocèse, dans des notes manuscrites, qui remontent à la fin du XVIIe siècle, et qui de la bibliothèque de M. Abot de Bazinghen sont aujourd'hui passées dans la bibliothèque de Boulogne. On y lit : « La relique du Saint-Sang est « tenue par deux anges d'argent doré, et au « milieu est un petit cristal où il y a quelque « chose de rouge au-dessous, avec cette « inscription à l'entour : *Sanguis Dni Jesu « Chri* (1). » Ce témoignage, écrit de la main du savant et consciencieux historien de Notre-Dame, est de la plus haute valeur, surtout depuis que les inventaires anciens du trésor de la cathédrale n'existent plus.

Un autre document, non signé, écrit par une main inconnue, repose aujourd'hui dans les archives de l'évêché d'Arras. Le papier est vieux et troué ; l'écriture, selon toutes les apparences date au moins du XVIIIe

(1) *Notes manusc. et autogr. sur l'hist. de N.-D. de Boulogne, par Ant. Le Roy*, p. 65, déjà cités dans notre *Hist. de Notre-Dame*, édit. 1857, p. 14.

Digitized by Google

siècle ; et, quoique l'acte en lui-même soit dépourvu de tout caractère de provenance qui en puisse faire soupçonner l'origine, il n'en est pas moins précieux à citer comme complétant la description du reliquaire. « Ce « sont deux anges, d'un pied de vermeil « doré, qui tienne (*sic*) comme une boette « ronde de vermeil, large comme la paume « de la main, couvert d'un cristalle où l'on « voit au milieux un androit rouge, et au-« dessus est écrit en lette gotique : *De « Sanguine Jesus Christis.* » L'orthographe est barbare ; mais le texte s'accorde merveilleusement avec celui de l'archidiacre Le Roy. Qu'on les relise et qu'on les compare, on verra que le reliquaire du Saint-Sang était une boîte ronde, large comme la paume de la main ; que cette boîte était, au milieu, couverte d'un cristal sous lequel paraissait quelque chose de rouge ; et qu'au-dessus se trouvait une inscription circulaire indiquant en latin la présence du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La boîte, c'est-à-dire le reliquaire proprement dit, était portée

Digitized by Google

par deux anges de vermeil tenant à un même pied.

Ce point établi, il est intéressant d'en chercher un autre. Qu'est devenu le reliquaire du Saint-Sang, à l'époque de la Révolution ?

Le 14 janvier 1791, les délégués de la municipalité vinrent au nom de la loi faire l'inventaire du mobilier de la cathédrale. Jusque-là tout était intact ; rien n'avait été soustrait, même par précaution. Le chapitre continuait de célébrer l'office divin sans trouble, espérant contre toute espérance. Les objets les plus précieux, les reliquaires de toute nature, les vases et les ornements sacrés, les statues d'argent et de vermeil, la Vierge de Henri II, la couronne de Godefroi de Bouillon, tout était dans la trésorerie et et tout figure sur l'inventaire municipal. Le reliquaire du Saint-Sang ne s'y trouve point nommément désigné ; mais on l'y reconnaît facilement à ces mots : « Deux « anges de vermeille, portants un reliquaire, « pezants, avec ledit reliquaire, neuf marcs

Digitized by Google

« deux onces, lequel est d'argent étranger « sans poinçon (1). » C'est le seul objet qui ait cette forme : on ne peut s'y tromper.

Condamné au marteau et à la fonte, en vertu des lois de confiscation, le même reliquaire est mentionné de nouveau, le 5 novembre 1792, lorsqu'on dressa le procès-verbal de la pesée de l'or et de l'argent, provenant des églises de Boulogne ; mais cette fois les anges seuls sont présentés aux agents révolutionnaires ; la boîte ronde, ou, pour autrement parler, le reliquaire n'y est plus. Voici le texte : « — Cy-devant cathédrale : « 1° deux pièces de vermeil tenantes au même « pied, représentantes deux figures avec « des ailes, les agrafes ayant été distraites, « comme étant de cuivre, le surplus pezant « huit marcs, cinq onces, deux gros (2). »

(1) Procès-verbal d'inventaire des effets mobiliers de la ci-devant cathédrale, commencé le 13 janvier et clos le 30 mars 1791 (Vacation du 14 janvier, f° 4, Archives de la ville).

(2) Procès-verbal de remise au district, de l'or et de l'argenterie des églises, p. 2 (Archives de la ville).

Digitized by Google

Donc une pieuse fraude a soustrait la sainte relique, avec la boîte ronde qui la contient. On pourra la vénérer encore, si Dieu en permet la conservation. Cette relique portera avec elle le cachet de son authenticité. On y retrouvera le petit cristal, sous lequel se voit quelque chose de rouge ; et l'inscription latine, gravée en lettres indélébiles, dira que là se trouve du sang de Notre-Seigneur, *de Sanguine Jesu Christi*. Celui qui avait dérobé au vandalisme sacrilège la relique du Saint-Sang, était M. Jean-François-Marie Ballin, premier grand chapelain et cantuarien de la cathédrale de Boulogne (1). De ses mains le précieux dépôt était passé en

(1) M. Ballin, né à Isques, le 3 novembre 1757, prêtre en 1783, parti pour l'exil avec un passeport du 6 septembre 1792, curé d'Étaples en 1803, de Fruges en 1804, chanoine honoraire d'Arras, membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Boulogne, est mort à Fruges, le 14 février 1828 (Voir une notice biographique que M. l'abbé Robitaille lui a consacrée en 1859 dans la *Revue du Pas-de-Calais*, 1re année, 2e série, nos 7 et 10).

Digitized by Google

celles de son ami, M. Louis-Marie-François Marmin (1), directeur de la poste aux lettres, puis en celles de mademoiselle Marie-Françoise-Lucie du Soulier d'Imbrethun (2), qui l'avait gardé fort peu de temps. Obligée, comme M. Ballin, de prendre le chemin de l'exil, à la fin de 1792, elle avait aussitôt remis le reliquaire à mademoiselle Marie-Françoise-Claudine-Joséphine Noël (3), qui l'emporta dans la commune de Bournonville, puis dans celle de Bourthes, où elle alla fixer sa résidence. Ces faits ont été attestés juridiquement par mademoiselle Noël devant l'autorité ecclésiastique, comme nous l'allons voir.

(1) Né à Boulogne, le 2 août 1744, mort le 8 février 1826.

(2) Née à Boulogne, le 27 décembre 1759, fille de messire Charles-François du Soulier, major du régiment d'Artois, et de Françoise-Elisabeth-Claudine Le Porcq d'Imbrethun, décédée à Esquermes (Lille), le 27 mars 1847.

(3) Née à Boulogne, le 4 avril 1769, fille de Louis-Marie Noël, procureur postulant en la sénéchaussée de Boulogne, et de Marie-Françoise Caron, décédée à Bourthes, le 2 février 1843.

Digitized by Google

Un jour (c'était avant 1828), M. Ballin, devenu curé-doyen de Fruges, étant allé visiter mademoiselle Noël, aperçut le reliquaire que celle-ci conservait avec vénération parmi d'autres objets de piété, et il s'écria : « Ah ! Mademoiselle, voici donc ce « que je cherche depuis longtemps, la relique « du Saint-Sang que j'ai confiée à M. Marmin « avant la Révolution ; je la reconnais et je « la réclame. » Sur les instances de mademoiselle Noël, alors dangereusement malade, qui demandait qu'on voulût bien au moins la lui laisser jusqu'à sa mort, M. Ballin ajouta : « Eh bien ! je vais ajouter aux notes que j'ai déjà sur cette relique, qu'elle est chez vous et qu'on pourra la transporter à Boulogne, quand on le voudra. » Peu après M. Ballin mourut, et la relique resta encore près de dix ans entre les mains de mademoiselle Noël.

Cependant, au commencement de l'année 1836, M. l'abbé Dissaux, curé-doyen de Saint-Nicolas de Boulogne, apprit que la relique du Saint-Sang, à l'occasion de la-

Digitized by Google

quelle avait été édifiée la chapelle de Bréquerecque, était conservée à Bourthes, et il s'empressa de faire faire, auprès de mademoiselle Noël, les démarches nécessaires pour rentrer en possession d'un trésor si précieux. Sa demande fut accueillie favorablement ; et, dans les premiers jours du mois de janvier, MM. Louis-Marie Caboche, curé de Bourthes, et Louis-Marie Cousin, curé d'Herly, vinrent à Boulogne, au nom de la pieuse demoiselle, remettre entre les mains du zélé doyen, le reliquaire destiné à l'antique oratoire de Notre-Dame de Saint-Sang. Le 6 février suivant, monseigneur de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras, chargea M. l'abbé Dissaux de recueillir toutes les informations qui pouvaient servir à constater l'authenticité de la relique. C'est à cette occasion que les deux curés de Bourthes et d'Herly dressèrent un procès-verbal daté du 20 février, où sont contenus en substance les faits rapportés ci-dessus.

Pour arriver à un résultat satisfaisant, en fait d'authenticité, on avait deux méthodes à

Digitized by Google

suivre. Ou bien, il fallait trouver ce qu'on appelle proprement les *authentiques*, c'est-à-dire les titres officiels, dressés par l'autorité diocésaine, qui accompagnent ordinairement les saintes reliques ; ou bien, on avait à procéder par voie de tradition ; et tout se bornait à constater l'identité de la relique. On suivit la première méthode, et l'on ne put conclure.

M. l'abbé Ballin avait des notes sur la relique du Saint-Sang ; mais ce fut en vain qu'on les chercha dans les papiers de sa famille. Une ancienne religieuse Ursuline de Boulogne, madame de la Nativité, née Marie-Joseph Regnier, morte à Bourthes le 12 août 1839, avait eu, disait-elle, entre les mains les pièces qui constataient l'authenticité de la relique ; mais elles les avait prêtées à M. François Noël, de Boulogne, qui voulait les copier, et depuis lors ces pièces s'étaient égarées. Que faire ? Ne pouvant trouver l'*authentique*, qu'il poursuivait avec tant de persévérance, M. Dissaux attendit. Son successeur dans la cure

Digitized by Google

de Saint-Nicolas, M. l'abbé Lecomte, vicaire général du diocèse, reprit l'affaire. Il fit interroger juridiquement une seconde fois mademoiselle Noël, qui déposa des faits que nous avons rapportés plus haut et qui en signa la relation de sa main, le 6 septembre 1839. En outre, il écrivit à mademoiselle du Soulier, qui habitait Lille. Mais ce fut avec peu de succès pour l'instruction de l'affaire, car cette pieuse personne, alors âgée de quatre-vingts ans, ne se rappelait pas avoir eu la relique entre les mains. « On l'a sauvée dans le temps, dit-« elle ; j'en ai eu connaissance et je sais « qu'elle était chez mademoiselle Noël. « Je ne me rappelle pas du tout l'avoir eue. « C'est plutôt M. Marmin qui l'a remise « à mademoiselle Noël. » M. Lecomte, n'étant pas plus heureux que M. Dissaux dans la recherche de l'*authentique*, dut en rester là. Il ne vint à personne l'idée de suivre l'autre méthode, qui était de beaucoup la plus simple et la plus sûre.

L'autorité religieuse, au moment de la

Digitized by Google

Révolution, regardait la relique du Saint-Sang comme véritable, puisqu'elle l'exposait à la vénération publique, en la portant processionnellement chaque année à la chapelle de Bréquerecque. Nos pères dans la foi avaient la même responsabilité que nous, relativement au culte divin, et ils savaient, tout aussi bien que nous, discerner le vrai du faux. C'est au reste sur leurs jugements que leurs successeurs appuient les décisions qu'ils prononcent, en matière de choses saintes. Peut-être n'avait-on rien, en 1790, dans les archives de la cathédrale, touchant la relique du Saint-Sang ; mais la tradition du culte et la possession immémoriale étaient là, pour donner aux consciences la même certitude qu'un acte écrit sur parchemin. Cette famille de vingt et un chanoines, ce corps de prêtres savants et pieux, ne mourait jamais tout entier. Toujours les plus vieux étaient mêlés aux plus jeunes, pour dire que de tout temps ils avaient vénéré la relique du Sang de Notre-Seigneur, dans l'état où on la voyait. Il y a là une espèce

Digitized by Google

de témoignage perpétuel qui n'offre sur aucun point la moindre solution, de continuité. Le reliquaire était ancien, d'ailleurs, et personne n'avait dû y toucher, depuis le jour où l'on y avait déposé les précieuses parcelles, c'est-à-dire au moins depuis le XIIIe siècle. Les fidèles aussi devaient le connaître ; et le cristal qui le ferme porte la trace des baisers nombreux dont il a été couvert par plusieurs générations. La tradition était éclatante ; et, à défaut d'authentique, il n'y avait à décider que la question d'identité.

On le comprit, à l'heure marquée par la Providence. Quand monseigneur Leuillieux, curé de Saint-François de Sales, eut rétabli le pèlerinage de Notre-Dame de Saint-Sang, il reçut de M. l'abbé Lecomte, grand-doyen d'arrondissement et curé de Saint-Nicolas, la sainte relique que M. Dissaux avait réclamée, en 1836, pour la chapelle de Bréquerecque. L'acte de la remise, écrit par M. le grand-doyen et signé de sa main, est du 25 juillet 1858. A cette époque, toutes les personnes qui pouvaient donner un témoignage

Digitized by Google

personnel de la conservation de cette relique étaient mortes. On ne put même produire les pièces relatives aux informations faites en 1836 et en 1839 par MM. Dissaux et Lecomte. Mais si ces preuves manquaient, on ne fut pas dépourvu de moyens pour y suppléer. M. l'abbé Caboche, desservant de Bourthes, certifia de souvenir les faits relatifs à mademoiselle Noël, sans oublier de dire que M. Ballin avait reconnu la relique avant sa mort. Nous avons vu plus haut que c'est M. Caboche lui-même qui apporta le reliquaire à Boulogne, en 1836, et le remit à M. Dissaux.

D'un autre côté, M. l'abbé Flour, desservant de Maninghen-Wimille, ayant été autrefois vicaire de Bourthes, avait demeuré quelque temps dans la maison de mademoiselle Noël. Il s'empressa, à son tour de donner par écrit et de certifier les détails qu'il avait entendu raconter à son hôtesse, sur la conservation presque miraculeuse de la relique du Saint-Sang (1).

(1) Les faits exposés par M. Flour sont d'accord avec ceux que nous avons rapportés ci-dessus,

Digitized by Google

Muni de ces renseignements, le pieux curé de Saint-François de Sales pouvait soumettre avec confiance l'examen de la relique du Saint-Sang à l'appréciation de l'autorité diocésaine.

Quand il s'agit d'une relique qui provient d'une église, surtout d'une église épiscopale, dans laquelle on l'a honorée d'un culte public pendant six siècles, il n'est pas besoin d'acte authentique qui remonte à l'origine des choses ; on constate la tradition, puis on pose la question d'identité. Cette question résolue, tout est dit. Aussi, après avoir procédé de cette manière, la Commission (1), chargée

d'après les documents datés de 1836 et de 1839, sauf l'addition de quelques particularités. Mise en état d'arrestation, mademoiselle Noël, avant de partir pour les prisons d'Abbeville, vers lesquelles on dirigea, en 1793, les victimes d'André Dumont, avait enterré la relique dans son jardin, où elle la retrouva intacte à son retour. Les autres différences qui se trouvent dans la narration de M. Flour sont insignifiantes et n'altèrent point la substance du récit.

(1) Cette Commission était composée de

Digitized by Google

par monseigneur Parisis d'instruire cette affaire, fut-elle d'avis que la relique étant la même que celle qui avait été possédée par le chapitre de Boulogne, on pouvait lui rendre les mêmes honneurs (1).

Le reliquaire actuel répond avec une précision parfaite à la description que nous en ont donnée les passages de Le Roy et de l'anonyme, cités au début de ce chapitre. C'est une sorte de boîte ronde, en vermeil, grande comme la paume de la main, couverte d'un émail vert foncé, translucide, finement cloisonné sur or, semé de petites feuilles blanches, jaunes chamois et rouges, opaques, en forme de cœurs et de trèfles, d'un dessin qui rappelle au premier coup d'œil les ouvrage byzantins du XIe ou du XIIe siècle. Au centre se trouve une ouverture ronde, fer-

MM. Proyart et Wallon-Capelle, chanoines, vicaires généraux, Van Drival, chanoine, professeur au Grand-Séminaire et Braure, chanoine, secrétaire intime de Monseigneur. Elle a tenu sa séance le 10 septembre 1858.

(1) On trouvera à la fin de cette notice, l'acte

Digitized by Google

mée d'un cristal, sous lequel apparaît une substance rouge. Au-dessus de cette ouverture, une inscription semi-circulaire, en lettres onciales du XIIe ou du XIIIe siècle, porte ces mots :

✠ DE : SANGVINE : IHV : XPI

La face postérieure de la boîte représente une rosace gothique, dans le genre de celles qui flamboient aux pignons des cathédrales, et dont le dessin paraît moins ancien. Le style et la draperie des anges, qui soutenaient ce reliquaire, permettrait sans doute à l'archéologue d'émettre un avis plus certain sur la date précise de ce remarquable morceau d'orfèvrerie ; mais le creuset révolutionnaire en a fait sa proie. Quoi qu'il en soit, les archéologues et les connaisseurs qui l'ont vue, sont d'accord pour reconnaître que cette œuvre date, au moins, du XIIIe siècle : c'est une antiquité respectable.

épiscopal qui suivit et confirma le jugement prononcé par la Commission.

Digitized by Google

Il y aurait encore une preuve quasi matérielle à donner pour l'identité du reliquaire. Comme on l'a pu remarquer, dans les citations que nous avons tirées des inventaires républicains, le reliquaire, avec les anges et le pied, pesait 9 marcs 2 onces (2 kil. 263 gr. 95 cent.) ; les anges et le pied seuls ne pesaient plus que 8 marcs 5 onces 2 gros (2 kil. 118 gr. 63 cent.) ; la différence, pour le poids du reliquaire seul, était donc de 4 onces 6 gros, soit 145 gr. 32 cent. (1). Mais il faut observer que des agrafes en cuivre, servant à attacher le reliquaire aux mains des anges, ont été comprises dans le poids total et distraites lors de la dernière pesée. Eh bien ! vérification faite, le reliquaire, tel qu'il est aujourd'hui, pèse juste 4 onces (122 grammes) ; et l'on conçoit que les agrafes en cuivre, pour valoir la peine d'être mentionnées au procès-verbal,

(1) On sait que le marc vaut 244 gr. 752 ; l'once 30 gr. 594 ; le gros 3 gr. 824 ; et qu'il y a 8 onces dans un marc, comme il y a 8 gros dans une once.

Digitized by Google

devaient bien peser quelque chose comme 6 gros. On n'y regardait pas toujours de si près.

L'identité matérielle et l'identité morale s'accordent donc merveilleusement. C'est bien là le reliquaire du Chapitre de Boulogne ; on n'en saurait douter.

Ce point éclairci, il nous reste à examiner plusieurs graves questions, relatives au Saint-Sang en général. Différentes églises conservent des reliques de ce genre ; et l'opinion des historiens, non plus que celle des théologiens, n'est point en unanime accord avec la tradition populaire sur la valeur réelle de ces restes vénérés. Nous allons tâcher d'apporter quelque lumière sur ce sujet, à l'aide des ressources dont l'érudition moderne est en possession.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Quelle est la valeur historique des Reliques du Saint-Sang ? En d'autres termes, quels témoignages historiques peut-on apporter, pour prouver qu'une partie quelconque du Sang de Notre-Seigneur a été conservée sur la terre, depuis le temps de la Passion jusqu'à nos jours ?

Nous devons commencer par dire qu'on honore publiquement dans l'Église catholique, sous le nom de *Saint-Sang*, deux sortes de reliques, qui se rapportent à Notre-Seigneur, savoir : Premièrement, des particules du Sang véritable qui a été versé pour notre salut, pendant le séjour du divin Rédempteur sur la terre ; et, secondement, des particules du Sang miraculeux qui a coulé, à diverses époques, de certaines hosties consacrées ou de certaines statues, particulièrement du Crucifix de Béryte. Nous n'avons à examiner ici que la question de l'authenticité du sang véritable.

Digitized by Google

Voyons donc si l'on a réellement conservé sur la terre quelque reste du Sang précieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Quand il s'agit de faits qui concernent les choses du culte, il est nécessaire de rechercher, d'abord, quelle est la croyance de l'Église à l'égard de la possibilité de ces faits. Divinement assistée d'En-Haut, la Mère et la Maîtresse des nations a reçu en tout temps les lumières spéciales, qui lui sont nécessaires pour discerner ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Aussi, est-ce un dogme de foi, c'est-à-dire une vérité révélée par Dieu lui-même, que l'Église est infaillible dans la canonisation des Saints. Par suite, c'est une vérité théologique, que l'Église est en général éclairée par l'Esprit de Dieu dans l'appréciation des reliques des Saints qu'elle expose à la vénération des fidèles. Que deviendrait la note de sainteté décernée, dans les symboles de la foi, à l'Église catholique, si cette Église pouvait n'être pas sainte dans le culte qu'elle rend à Dieu ; si elle pouvait se tromper, en déclarant saint et en traitant publiquement

Digitized by Google

et officiellement comme saint, quelque chose qui ne le serait pas ?

Or, l'opinion de l'Église, solennellement professée par un Pape dans un concile particulier, après que la question eut été contradictoirement débattue en sa présence, est favorable à l'authenticité des reliques du Saint-Sang. Voici ce que dit à cet égard monseigneur Malou, évêque de Bruges, dans un ouvrage spécial sur le culte du Saint-Sang de Jésus-Christ (1) publié en 1851.

« Les scholastiques anciens ont nié que nous possédions une seule goutte du sang véritable de Notre-Seigneur, non point qu'ils eussent des preuves historiques quelconques à l'appui de cette opinion, mais en vertu de certains axiômes spéculatifs, qu'ils avaient acceptés *à*

(1) *Du Culte du Saint-Sang de Jésus-Christ et de la relique de ce Sang qui est conservée à Bruges, avec une courte histoire du Jubilé séculaire célébré à Bruges en l'honneur du Saint-Sang, l'année* 1850, *par l'Évêque de Bruges.* Bruges, chez Vanhée-Wante, 1851, gr. in-16.

Digitized by Google

priori. Ainsi ils soutenaient que le Verbe incarné n'avait point quitté les parties de son humanité, auxquelles il avait été une fois substantiellement uni. D'où ils concluaient qu'on ne pouvait soutenir, sans hérésie, que nous eussions du vrai sang de Notre-Seigneur sur la terre : car, soutenir cette opinion, c'était, selon eux, séparer le Verbe de son humanité, c'était rompre l'union admirable de l'Incarnation.

Les théologiens les plus célèbres de l'époque se passionnaient sur cette question. Jean de Turrecremata, François della Rovere, argumentaient à l'envi pour et contre, dans des traités spéciaux (1). Le pape Pie II, fit justice de leurs exagérations dans le

(1) Roverii *Tractatus de Sanguine Christi*, Romæ, 1471, et Nuremberg, 1473.

Il existe encore sur le même sujet, et à propos de la même controverse un traité *De Sanguine Christi, opus solemne*, publié par le vénitien *Domenico de Dominicis* évêque de Brescia, mort en 1479. L'ouvrage est dédié au pape Pie II et favorable à notre thèse. In-8°, Venise, 1557, fol. 63 verso.

Digitized by Google

concile de Mantoue, célébré en 1459 ; et sans définir officiellement la doctrine, il déclara dans une lettre publique, adressée à l'abbé de Notre-Dame de Saintes, que l'on peut soutenir, sans encourir le soupçon d'hérésie, « que le Sauveur nous a laissé, pour mémoire de sa passion, une partie de son sang véritable sur la terre (1). »

Il importe de dire un mot de l'opinion des scholastiques (2) et des arguments qu'ils apportaient contre la croyance aux reliques du Saint-Sang, prises en général. Ils alléguaient deux raisons principales. Premièrement, l'union hypostatique du Verbe de Dieu avec son humanité sainte leur paraissait rendre impossible la distraction d'une partie

(1) Nos igitur, qui de prædictis certam notitiam habemus, attendentes quod veritati fidei nullatenus repugnat affirmare Redemptorem Nostrum ex Sanguine præfato, ob ipsius passionis memoriam, aliquam partem in terris reliquisse.... Pius II apud Collium, *De Sanguine Christi*, l. V, c. v, p. 867.

(2) S. Thom. 3, q. 54, a. 2, ad. 3. et quodlib. 5, q. 3, a. 3.

Digitized by Google

quelconque du corps du Sauveur ; secondement, la résurrection glorieuse n'aurait pu se faire, selon eux, d'une manière complète, si le divin Maître n'avait pas repris avec son corps tout le sang qu'il a répandu dans sa passion. Cela revient à dire que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avant comme après sa mort, doit être un véritable corps d'homme parfait, possédant toutes les parties que possède un corps, par conséquent possédant aujourd'hui, dans le ciel et dans l'Eucharistie, le sang qui est un élément inséparable d'un corps vivant. Cette doctrine est très-exacte et très-assurée ; mais l'argument qu'on en veut tirer, contre la présence sur la terre de quelques particules inanimées de ce même sang, est excessif, et, comme tel, de nulle valeur. « Pourvu, dit monseigneur Malou, que la majeure partie du sang du Sauveur ait été reprise lors de sa résurrection, rien n'a manqué à son humanité sainte pour être parfaite. Le corps le plus sain peut perdre quelques gouttes de sang et conserver toutes ses qualités essentielles. Or, on

Digitized by Google

pense généralement que Jésus-Christ a repris dans sa résurrection tout le sang qu'il avait versé dans sa passion jusqu'à l'heure de sa mort, et qu'il n'a laissé sur la terre que le sang qui coula de son côté ouvert par la lance après sa mort (1). » Le plus profond théologien du XVIe siècle, le grand Suarez, adopte cette opinion, qui est partagée par Grégoire de Valentia, Vasquez, le cardinal De Lugo, Collius et d'autres auteurs justement estimés (2). « L'autorité de ces savants écrivains, c'est monseigneur Malou qui parle, doit prévaloir contre les arguments des scho-

(1) Pages 44, 45. Les monuments de l'iconographie chrétienne qui représentent l'Eglise, saint Jean, ou même un ange, recevant dans un calice le sang de N.-S. mort sur la croix, autorisent aussi cette opinion.

(2) Voir dans l'ouvrage de monseigneur Malou l'indication des textes de ces théologiens. Le docte prélat aurait pu citer encore l'opinion professée par la Faculté de Paris, le 2 mai 1448 : « Non repugnat pietati fidelium credere quod aliquid de Sanguine Christi, effuso tempore Passionis, remanserit in terris. » (D'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. I, p. 250.)

Digitized by Google

lastiques qui, en cette matière, ont trop peu consulté les faits (1). »

Interrogeons maintenant la tradition universelle de l'Église et cherchons dans son histoire quels sont les textes, les analogies et les inductions sur lesquels repose l'opinion autorisée par le pape Pie II. Nous croyons devoir emprunter cet exposé à un savant prêtre belge, M. l'abbé C. Carton, de Bruges, qui a fait l'histoire du Saint-Sang depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à nos jours (2), avec une grande sûreté d'érudition.

« Différents documents historiques des onze premiers siècles de l'Eglise attestent, dit-il, l'existence du précieux Sang de Notre-Seigneur.

(1) Ouvr. cité, p. 46.

(2) *Album descriptif des fêtes et cérémonies religieuses à l'occasion du jubilé de sept cents ans du Saint-Sang à Bruges, précédé de l'abrégé d'un essai sur l'histoire du Saint-Sang, depuis les premiers siècles de l'Église jusqu'à nos jours*, par l'abbé C. C...., in-4° oblong. Bruges, Daveluy, 1851.

Digitized by Google

« Les Évangiles canoniques ne nous apprennent cependant rien sur cette relique ; mais les apocryphes (1), dont la composition remonte aux premiers siècles de l'Église, contiennent des détails circonstanciés qui s'accordent trop bien avec le zèle et le dévouement des premiers disciples, pour qu'on ne leur accorde pas une autorité historique d'une certaine valeur. J'emprunte l'analyse de ces documents et la tradition constante des fidèles, à un discours de l'évêque de Lincoln, prononcé dans un concile national tenu en Angleterre, en 1247.

« Après la mort de Jésus, dit-il, Joseph « demanda sans crainte le corps du Sauveur « et il l'obtint, car on croit qu'il était un « homme puissant. Malgré les murmures des « Juifs, il détacha de la croix, avec honneur « et vénération, le très saint corps de Jésus,

(1) Ces Évangiles n'ont aucune valeur dogmatique ; ils ont cependant toujours obtenu un grand crédit, parce qu'ils reproduisaient la croyance générale des fidèles de ce temps. — Note de M. Carton.

Digitized by Google

« couvert de plaies et de blessures. Pour ne « pas toucher indignement ce vénérable « corps, il s'était ceint d'un linge blanc. Il « essuya ensuite dévotement les plaies, en- « core humides et sanglantes, et les extré- « mités de la croix, où les clous avaient fait « jaillir des pieds et des mains le sang de « Jésus.... L'ayant porté auprès du sépulcre, « il lava tout le corps et il conserva dans un « vase très pur l'eau dont il s'était servi, et « qui était rougie par le sang. Il garda ce- « pendant plus religieusement encore le sang « pur, sorti de ses pieds et de ses mains.... « Il considéra l'une et l'autre relique comme « un trésor inappréciable pour lui et pour « ses successeurs. »

« Toute cette narration, jusque dans ses moindres détails, n'a rien qui ne soit de la plus grande vraisemblance et tout à fait conforme à la saine critique. Qu'on ait lavé Jésus, on ne peut en douter, c'était là une coutume établie. On allait d'ailleurs envelopper son corps avec des parfums, dans des linges blancs. C'est l'Évangile qui le fait re-

Digitized by Google

marquer, et la propreté seule aurait exigé qu'on lavât le saint Corps.

« Si nous n'avions aucune autorité positive, qui atteste que les fidèles du Calvaire ont recueilli le sang de Jésus, il nous suffirait de connaître le soin religieux avec lequel les premiers chrétiens ont recherché les instruments de la Passion et les vêtements du Seigneur, pour pouvoir en conclure qu'ils n'ont pas négligé de conserver le précieux Sang, répandu sur la montagne.

« Saint Jérôme atteste que, de son temps, on montrait la colonne à laquelle le Seigneur avait été attaché durant sa flagellation, et que l'on y conservait avec vénération les taches du sang dont elle était arrosée. Remarquez bien que les disciples de Jésus ont dû acquérir cet objet à prix d'argent, et que cette acquisition a dû être faite peu de jours après la mort de Jésus, car sans cela les traces du sang de Jésus auraient disparu. L'empressement qu'ils mettent à la conservation du sang qui avait jailli sur la colonne et le soin qu'ils prennent de la colonne, prou-

Digitized by Google

vent jusqu'à l'évidence qu'ils n'ont pas laissé fouler aux pieds le sang qui avait coulé en abondance de ses plaies.

« Un fait incontestable vient singulièrement corroborer cette supposition. L'année même de la mort de Jésus, les Juifs lapidèrent saint Étienne, et les actes des Apôtres décrivent son enterrement par les chrétiens.

« Dans la relation authentique de l'Invention du tombeau de ce premier martyr, décrite par Lucien, Évode et saint Augustin, il est dit qu'on y trouva une fiole du sang qu'il avait répandu ; et saint Augustin atteste que plusieurs miracles s'opérèrent par la vertu de cette sainte relique.

« Si, l'année même de la mort de Jésus, les fidèles recueillirent et conservèrent précieusement le sang d'un martyr, peut-on douter que ces mêmes fidèles, qui venaient d'ensevelir Jésus, n'aient conservé plus religieusement encore le sang de Jésus ? Le sang d'un martyr était-il plus précieux que le sang du Fils de Dieu ? Pouvaient-ils attacher moins d'importance à la conservation

Digitized by Google

du sang de Jésus, qu'à celle du sang d'un de ses disciples ?

« L'histoire ecclésiastique des quatre premiers siècles de l'Église atteste que les chrétiens conservaient soigneusement le sang des martyrs. A Rome, les dames le recueillaient souvent au péril de leur vie : sainte Plautille, ramassant celui de saint Paul, est saisie et condamnée au feu ; les femmes de la première famille chrétienne, sainte Pudentienne et sainte Praxède, s'adonnent à ce pieux devoir. A Milan, durant les premières persécutions, les chrétiennes imitent celles de Rome. On trouve les mêmes habitudes dans l'Asie mineure ; à Ancyre, à Carthage, dans les Gaules, partout, les femmes chrétiennes montrent le même zèle pour recueillir le sang ; elles ne reculent devant aucun péril.

« Il est bien prouvé par toute l'histoire que les dames chrétiennes s'attachaient religieusement à imiter la vie des femmes du Calvaire ; ce soin donc, pour conserver le sang des martyrs, aura encore son motif, son

Digitized by Google

prototype, dans le fait des femmes qui recueillent le sang de Jésus.

« Mais ce n'est pas sur des inductions seulement que nous basons la preuve de cette conservation du sang de Jésus sur la terre : la tradition de toute l'Église d'Orient est là, pour la confirmer par ses docteurs et par ses historiens.

« L'Église d'Orient a inscrit parmi les saints le pieux ermite Barypsabas, « qui, dit « le *Ménologe grec*, avait reçu le précieux « Sang du Sauveur, qui découla des plaies « du côté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, « et avec lequel il guérissait beaucoup de « malades. Il fut traîtreusement tué par des « infidèles, mais le trésor fut conservé par « un de ses disciples. »

« L'abrégé des Vies des saints qu'on lisait dans les églises chaque dimanche, et qu'on nommait le *Synaxarium*, contient les détails suivants (1) sur le martyre de Barypsabas :

« Ce que voyant (les miracles) quelques

(1) *Acta SS.*, x septembris, p. 494.

Digitized by Google

« personnes qui ne craignaient pas Dieu et « qui espéraient qu'en tuant l'ermite ils ob- « tiendraient le sacré dépôt qui opérait « des miracles, et qu'ils gagneraient beau- « coup d'argent, ils l'ont attaqué et tué « durant la nuit ; mais ils furent trompés « dans leur attente : par une disposition « providentielle, Barypsabas avait déjà confié « son précieux dépôt à la garde de son dis- « ciple, et après un laps de temps, il fut « donné à la grande ville (Constantinople) ».

« Ainsi, voilà toute une Église qui confirme l'existence du sang de Notre-Seigneur sur la terre, en lisant aux fidèles la vie du pieux ermite qui en avait été dépositaire, et en honorant d'un culte public le martyr qui sacrifia sa vie, plutôt que de livrer aux infidèles la relique sainte qui lui était confiée.

« Le *Ménologe* ne marque point l'année de la mort de Barypsabas, mais le *Codex* qui contient les actes de ce martyr et qui est conservé à la bibliothèque du Vatican, porte tous les caractères d'une écriture du VIe siècle, de manière que très-probablement Baryp-

Digitized by Google

sabas fut martrysé dans le courant des quatre premiers siècles.

« Depuis cette époque, nous rencontrons de temps en temps, dans les écrits des pères et docteurs de l'Église et dans les historiens, des témoignages de cette existence, des preuves de la constance de cette tradition et de sa vérité.

« Une masse de documents de cette époque a péri durant les persécutions et pendant la décadence de l'Empire ; mais il en existe cependant encore assez pour que nous puissions suivre avec certitude les traces de ce dépôt sacré.

« Leur rareté, d'ailleurs, s'expliquerait très facilement ; car la conservation de cette précieuse relique exigea beaucoup de précaution, surtout pendant les guerres provoquées par les hérétiques et par les iconoclastes. On remarque, en effet, toujours dans les écrits du temps, une certaine réserve dans l'indication des lieux ou se trouvait déposé le Saint-Sang.

« Germain, archevêque de Constantinople,

Digitized by Google

de 715 à 730, en parlant du *sacer Crater*, ou sainte Coupe, c'est, dit-il, « ce vase sacré « dans lequel on reçut le sang qui découlait « de la plaie du côté percé par la lance. »

« Ce vase est ce qui, dans la suite, fut appelé le *Sangraal*, par les poëtes, dans les chansons de la race bretonne et dans les romans de la chevalerie, et dont les preux cherchaient à faire la conquête.

« Un siècle plus tard, George, archevêque de Nicomédie, en 867, s'exprime ainsi dans un discours : « Elle (Marie) embrassa ses pieds « sacrés et les plaies produites par les clous... « Le regardant avec une tendre compassion « et affectionnant le Seigneur, elle recueillit « le sang et l'eau qui découlaient de son côté, « et le reçut avec un grand désir et une « grande vénération (1). »

« Ce passage d'un prélat grec, d'une si haute antiquité, mérite une attention spéciale.

« L'exemple de la Vierge a dû stimuler la

(1) Combefis, Bibl. Conc. Patrum, t. III, p. 952.

Digitized by Google

piété et la tendresse des femmes du Calvaire et des hommes qui procédèrent à l'ensevelissement de Jésus ; ils ont, sans aucun doute, montré le même désir que la Vierge, de posséder le sang du Sauveur. Après la mort de la Vierge, cette relique a dû être conservée avec d'autant plus de vénération qu'elle devenait en même temps un souvenir de l'Homme-Dieu et un héritage de sa mère.

« Métaphraste cite le discours d'un anonyme, plus ancien encore, qui atteste que « la Vierge recueillit avec soin et vénération, « *reverenter et diligenter*, le sang qui, après « la mort de Jésus, sortait de ses plaies, « comme s'il eût été encore en vie (1). »

« Ces témoignages deviennent de plus en plus nombreux. Léon III, en 804, examine les preuves de l'authenticité de la relique du Saint-Sang conservée à Mantoue. Il réunit à cette occasion les hommes les plus savants, les prélats de toute la contrée ; et, après les discussions les plus profondes, il lança une

(1) Ibid., VIII, p. 88.

Digitized by Google

bulle pour constater la vérité de la tradition qui concernait cette précieuse relique.

« Dans les *Monumenta Germaniæ historica*, publiés sous la protection de la Prusse par les hommes les plus versés dans l'histoire, on rencontre (1) le récit de la translation d'une portion du Saint-Sang, de la ville de Jérusalem en Sicile, sous Charlemagne. Mabillon avait déjà publié une copie de ce document, mais la nouvelle édition est plus exacte et revue sur l'original, écrit vers 950.

« En voici une analyse très sommaire :

« Azan, préfet de la ville de Jérusalem,
« ayant entendu les hauts faits de Charle-
« magne, entreprit le voyage de l'Europe,
« pour voir ce glorieux empereur. Arrivé
« devant l'île de Corse, il fut obligé d'y relâ-
« cher, à cause d'une maladie grave dont il
« fut attaqué.

« Ce préfet destinait à Charles une fiole
« faite d'un onyx, contenant du sang de
« Notre-Seigneur Jésus-Christ. Charles en-

(1) Script., t IV, p. 445.

Digitized by Google

« voya des députés au devant d'Azan, dans « l'île de Corse, et tout l'empire fut rempli « du bruit de cette heureuse nouvelle.

« Les députés obtinrent cet inappréciable « trésor et le transportèrent en Sicile, où « Charles vint au-devant d'eux, pieds nus et « entouré de toute sa cour. »

« Il résulte des témoignages de l'histoire, que deux villes dans l'Orient possédaient cette relique, Jérusalem et Constantinople.

« Quant à cette dernière ville, il nous a été conservé une preuve qu'il serait impossible de contester : Euthymius, qui avait été chargé par Alexis Commène de réfuter les erreurs des Bogomiles, écrivit son grand ouvrage intitulé : *Panoplie de la doctrine orthodoxe.* Les Bogomiles, renouvelant en partie les erreurs des Manichéens, soutenaient que le Christ n'avait pas souffert l'ignominie de la mort sur la croix dans sa nature humaine, mais que l'ombre de son humanité s'était seule soumise aux opprobres et à la souffrance.

« En les réfutant, Euthymius dit : « Ce

Digitized by Google

« n'est pas l'ombre du Christ qui a souffert,
« c'est bien réellement le Christ dans sa
« nature humaine. Cela est prouvé par le
« sang qui découla de ses plaies et que les
« chrétiens conservent encore et qui guérit
« souvent les malades ; les miracles démon-
« trent que c'est bien là le sang de Jésus.»

« L'argument était décisif, et si un doute quelconque avait été possible, les Bogomiles auraient été trop intéressés à nier l'existence de ce sang, pour que le savant et pieux Euthymius eût osé s'exposer à un déni. »

Ce dernier témoignage appartient au XIe siècle, et nous pouvons clore ici l'exposé de la tradition de l'Église. Godefroi de Bouillon a été à même de trouver en Orient des restes du sang précieux de Notre-Seigneur ; puisque tous les motifs de probabilité, les autorités primitives, le culte public rendu à un martyr dont la vie et la mort glorieuse étaient lues annuellement dans toutes les églises, enfin le témoignage formel des docteurs et des historiens de la

Digitized by Google

Terre Sainte, attestent qu'on avait recueilli, conservé et honoré ce sang divin, depuis le temps des apôtres jusqu'au moment où les Croisés avaient reconquis le tombeau de Jésus-Christ.

A partir de cette époque la tradition du Saint-Sang devient universelle dans l'Église. Non-seulement Godefroi de Bouillon en envoie à Boulogne; mais Thierry d'Alsace en apporte à Bruges; saint Louis en obtient pour la capitale de la France, et Henri III d'Angleterre pour l'église de Westminster. Il y en avait en Italie : à Mantoue, où l'on croit qu'il fut apporté par saint Longin; à Rome, dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, et dans l'église patriarcale de Saint-Jean de Latran; à Venise, à Lucques, à Sarzana, à Valpolicella; en Autriche, à Vienne, dans l'église de Sainte-Marie *ad scalas* et dans la chapelle du palais impérial; en Bavière, à Munich, à Weingarten et à Niederachdorf, où il est l'objet d'un pèlerinage très fréquenté. Il y en avait jadis en Angleterre, dans les églises d'Ashridge et de

Digitized by Google

Hayles. Mais c'est en France qu'on en trouvait le plus grand nombre : à Billon, en Auvergne, à Sainte-Madeleine dans la ville de Saint-Maximin, à Fécamp, à Neuvy-Saint-Sépulcre, et en d'autres localités moins connues (1).

Cependant, comme il y a deux sortes de Saint-Sang, il nous parait nécessaire de rechercher si la relique de Boulogne provient du Saint-Sang véritable, conservé à Jérusalem, ou du Saint-Sang miraculeux, versé par le crucifix de Béryte.

(1) Pour cette énumération, voir monseigneur Malou, ouvr. cité, pp. 39, 40 et 41 ; Faber, *le Précieux Sang*, édit. franç., 1860, pp. 328, 329 ; M. l'abbé Caillaud, *Notice sur le Précieux Sang de Neuvy Saint-Sépulcre*, in-12, Bourges, 1865, chapitre VIII.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

La Relique du Saint-Sang, vénérée dans la ville de Boulogne, est-elle du Sang véritable, ou du Sang miraculeux de Notre-Seigneur Jésus-Christ?

Quoique, dans la pratique du culte, l'Église catholique n'établisse point de différence entre les reliques du sang véritable et celles du sang miraculeux de Notre-Seigneur, il n'en est pas de même du sentiment qui anime la piété des fidèles. Au point de vue liturgique, le sang qui a coulé des veines de la divine Victime sous le fouet des bourreaux, et celui qui, miraculeusement créé, est sorti des Hosties saintes, pour protester contre les outrages faits au même Dieu dans le sacrement de son amour, sont l'un et l'autre des mémoriaux de la Passion du Sauveur, et on les traitera avec une égale vénération, parce

Digitized by Google

que les hommages qu'on leur rendra se rapporteront toujours en définitive à l'Auteur de notre salut. Cependant, au fond, il y a une différence. Les particules du Saint-Sang de la Passion, tout inanimées qu'elles sont aujourd'hui, ont fait partie du corps vivant de l'Homme-Dieu et ont été unies substantiellement à sa divinité. On ne peut en dire autant des autres, puisque, depuis sa résurrection, l'humanité de Jésus-Christ n'est plus susceptible d'éprouver de souffrances, et que son sang ne peut plus désormais être séparé de son corps glorieux.

Il est donc intéressant de tâcher de savoir si la relique conservée à Boulogne appartient à l'une ou à l'autre des sources du Saint-Sang. Ce serait une témérité de prétendre apporter sur cette question une certitude absolue ; mais nous espérons démontrer que, suivant les plus grandes probabilités, notre relique est une partie du sang répandu sur la croix par le Sauveur des hommes.

Le savant Collius, dans son traité sur le Saint-Sang, et monseigneur l'Évêque de

Digitized by Google

Bruges, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité, professent l'opinion qu'il y a dans le monde très peu de reliques du sang véritable de Notre-Seigneur. A l'exception de deux ou trois, disent-ils, toutes les autres ne sont que des restes du sang miraculeux qui a coulé de certaines hosties consacrées ou de certaines statues (1). Jean d'Ypres, abbé de Saint-Bertin, mort en 1392, dit de même que l'on conserve à Fécamp et à Bruges une partie du vénérable sang de Notre-Seigneur; mais que le reste est demeuré à Jérusalem. « Nous n'avons point lu, dit-il, qu'il existe ailleurs, si ce n'est dans le Saint-Sacrement de l'Autel, du sang qui coula des plaies du Seigneur pendant sa Passion. » Quant au sang conservé à Béryte, à Paris, à Lillers et ailleurs, ajoute-t-il, il a été produit miracu-

(1) Monseigneur Malou, ouvrage cité, p. 41. Voir la notice de M. l'abbé Caillaud citée ci-dessus. L'auteur, qui était vicaire-général de monseigneur de la Tour-d'Auvergne, s'est livré à une véritable enquête sur le sujet qui nous occupe.

Digitized by Google

leusement et n'a point coulé des membres du Sauveur (1).

L'écrivain Bertinien a ignoré l'existence de notre relique du Saint-Sang, et nous n'y voyons rien qui puisse étonner, parce que la dévotion à Notre-Dame de Boulogne absorbait à cette époque l'attention des pèlerins. Mais, puisqu'il nous en signale en Europe une, celle de Bruges, à laquelle il attribue tous les caractères de l'authenticité la plus certaine, et qu'il affirme être une partie du sang véritable de Notre-Seigneur, nous allons voir si cette relique a quelque rapport avec la nôtre. Elle existe encore de nos jours ; et, en 1850, elle a été l'objet d'une procession séculaire où se trouvèrent réunis onze archevêques et évêques, présidés par Son Eminence le cardinal archevêque de Malines. C'était la première de ces belles manifestations religieuses qui ont éclaté sous nos yeux avec tant de magnificence, de somptuosité, de

(1) *Chron. S. Bertini*, Ap. Martene, *Anecd.* t. III, p. 643.

Digitized by Google

religieuse grandeur et de pieuse affluence. Les fêtes de Notre-Dame de Grâce, à Cambrai ; de sainte Theudosie, à Amiens ; du Saint-Sacrement du Miracle, à Douai ; de Notre-Dame de la Treille, à Lille ; du bienheureux Benoît-Joseph Labre, à Arras ; de Notre-Dame de Boulogne, dans notre cité ; ont été inspirées par celles du Saint-Sang, à Bruges.

Nous ne croyons pas qu'aucune relique de ce genre ait été honorée d'une manière plus solennelle, et par conséquent jouisse d'une plus grande renommée dans l'Église. Si donc nous comparons notre relique à celle de Bruges, et si nous trouvons entre ces deux reliques quelque rapport d'identité, ne serons-nous pas fondé à conclure de l'une ce qui est incontestablement certain de l'autre ?

Un opuscule, aussi savant que judicieux, ayant été publié à ce sujet par monseigneur l'évêque de Bruges, nous n'avons rien de mieux à faire que d'y prendre *in extenso* la preuve que le docte prélat y a faite de l'authenticité de la relique du Saint-Sang con-

Digitized by Google

servée dans sa ville épiscopale. Cette preuve donnée, la réponse aux questions qui concernent le Saint-Sang de Boulogne sera facile. On verra que ce n'est pas un reste du sang miraculeux, mais un reste du sang véritable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« L'authenticité de la relique du Saint-Sang qui repose parmi nous, dit monseigneur l'Évêque de Bruges, ne peut donner lieu à aucune contestation, depuis l'année 1148, où elle fut offerte à Thierry, comte de Flandre. A dater de cette époque, elle fut placée dans un lieu public, dans la chapelle de Saint-Basile, qui faisait partie du palais de ce prince, et confiée à la garde de nombreux chapelains, qui veillaient jour et nuit à sa conservation. Plus tard, une noble confrérie se fit gloire de l'honorer et d'en propager le culte. La relique du Saint-Sang était considérée comme le plus précieux trésor de la ville de Bruges. De nombreux pèlerins se rendaient en foule dans la chapelle où elle reposait, et l'entouraient de leurs hommages. Des évêques et des princes étrangers ve-

Digitized by Google

naient la visiter; les Souverains Pontifes accordaient des indulgences aux fidèles qui l'honoraient. La vénération publique croissait avec les faveurs célestes que les pieux pèlerins obtenaient par ce culte. La sainte Relique n'était donc jamais perdue de vue ; et tout le monde se croyait intéressé à la conserver. En pareilles circonstances, et en remontant jusqu'à l'année 1148, un doute sur l'authenticité de ce trésor est tout à fait impossible.

« A l'époque citée, en 1148, l'authenticité de la relique n'était pas moins certaine qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le culte qu'on lui rendait à Jérusalem reposait aussi sur une tradition immémoriale. Si le moindre doute eût existé sur son authenticité, elle n'eut été digne ni du roi qui la donnait, ni du prince qui la recevait. Le patriarche de Jérusalem et les évêques de Palestine la cédaient comme un précieux trésor. Baudouin l'offrait à Thierry, comme la juste récompense des services que ce prince avait rendus à ses états. Thierry lui-même la reçut avec le plus grand respect,

Digitized by Google

et chargea un saint prélat, Léon, abbé de Saint-Bertin, de l'apporter en Flandre. Rien ne prouve mieux la vénération générale dont on entourait alors cette relique, que la solennité avec laquelle le comte Thierry en fit faire la translation. On ne pouvait la traiter avec plus de respect.

« Voici en quels termes le chroniqueur du temps, fidèlement transcrit par Ipérius, raconte ce fait. « Alors dit-il, Théodoric, « comte de Flandre, retourna dans ses états : « mais Sibille son épouse resta à Jérusalem « pour y servir Dieu à perpétuité. Elle était « fille de Fulcon, roi de Jérusalem, mort ré- « cemment, et sœur de Baudouin, roi de Jé- « rusalem, alors régnant. Arrivée dans la « ville sainte, elle commença à servir les « pauvres et les infirmes dans l'hôpital des « religieuses de Saint-Jean-l'Aumônier, avec « tant d'humilité qu'elle lavait de ses mains « les malades couverts de plaies et d'ulcères. « A l'instance du roi son frère et de ses amis, « elle obtint avec peine de son mari la per- « mission de persévérer dans cette bonne

Digitized by Google

« œuvre jusqu'à la fin de sa vie. Le roi de
« Jérusalem voulant rendre de dignes ac-
« tions de grâce au comte Théodoric pour le
« saint et pieux divorce auquel il avait con-
« senti, le combla de grands et nombreux
« présents, parmi lesquels il lui donna, du
« consentement des évêques et des princes,
« une grande partie du sang de Notre-
« Seigneur Jésus-Christ, que le comte rap-
« porta en Flandre, par les mains de Léon,
« notre abbé de Saint-Bertin, et qu'il déposa
« à Bruges dans l'église de Saint-Basile,
« l'année 1148. Cette relique est une partie
« du sang précieux qui fut recueilli par Jo-
« seph d'Arimathie et par Nicodème, lors-
« qu'ils lavèrent le corps ensanglanté de
« Notre-Seigneur, et détachèrent le sang qui
« était figé autour de ses blessures. Léon,
« notre abbé, retourna en compagnie, du
« comte de Flandre, et selon l'ordre du
« comte il porta constamment le précieux
« fardeau du Saint-Sang suspendu à son cou,
« et célébra tous les jours solennellement la
« sainte Messe en sa présence, jusqu'à ce

Digitized by Google

« qu'il le déposât dans l'église de Saint-
« Basile, à Bruges. »

Nous pouvons en conséquence formuler ici un argument, et dire avec monseigneur Malou : « Jamais ces honneurs publics et extraordinaires n'eussent été rendus à la relique du Saint-Sang, si la tradition de la Palestine n'eût été regardée comme incontestable. » Or, cette tradition étant solidement établie pour l'an 1148, comment ne serait-elle pas aussi certaine pour l'an 1100 ; et quelle différence peut-il y avoir entre la relique donnée au comte Thierry et celle donnée au duc Godefroi ?

« Cette tradition, du reste, continue monseigneur Malou, a été confirmée par des guérisons miraculeuses, que Dieu a opérées pour justifier la confiance que les fidèles avaient placée dans la sainte Relique, et par d'autres grâces spéciales, qui ont puissamment contribué à en propager le culte. Jean d'Ypres, auteur grave et respectable, raconte dans la Chronique de Saint-Bertin, citée ci-dessus, que le Saint-Sang rapporté à Bruges,

Digitized by Google

resta, durant les premières années, congelé dans la fiole de verre où il était renfermé, tous les jours de la semaine, à l'exception du vendredi où il se liquéfiait jusqu'à trois heures, moment de la passion et de la mort de Jésus-Christ. Ce prodige est attesté par une foule de témoins. Il dura, selon le P. Dufay, depuis l'année 1148 jusqu'au mois d'avril 1309. Cependant le 29 avril 1388, quatre-vingts ans après qu'il eut cessé de passer à l'état fluide, le Saint Sang se liquéfia de nouveau en présence de Guillaume, évêque d'Ancône, questeur d'Urbain VI et suffragant de Tournai, qui consigna ce fait dans un acte public signé de sa main et muni de son sceau.

« Ce fait extraordinaire ne s'est reproduit sans doute pendant un si grand nombre d'années, par la permission de la divine Providence, que pour exciter la pieuse admiration des fidèles, et concilier à la Sainte Relique plus de vénération et de respect.

« L'Église, à qui l'Esprit-Saint enseigne et suggère toute vérité, a favorisé ce culte et

Digitized by Google

fortifié la persuasion commune, en accordant des indulgences aux fidèles qui y prenaient part. Elle a donc reconnu implicitement la vérité de cette relique, et confirmé les preuves historiques que nous venons d'indiquer. Il nous est donc permis de dire que l'authenticité de ce précieux dépôt repose sur un ensemble de preuves morales qui satisfont les esprits non prévenus, et que plusieurs faits historiques reçus comme inconstestables n'ont jamais atteint le même degré de certitude.

Nous avons pour elle une tradition respectable, une possession immémoriale, des monuments antiques, une persuasion commune qui se perd dans la nuit des temps. Ces preuves suffisent pour dire que l'authenticité de la relique est incontestable.

« D'autre part, on n'opposera jamais à ces faits et à ces raisonnements que des conjectures, des doutes, des raisons négatives, qui en matière d'histoire n'ont aucune valeur, parce qu'on peut les opposer en tout état de choses aux faits les mieux établis. Nous défions les critiques, même les plus

Digitized by Google

habiles, d'alléguer contre l'authenticité de la relique du Saint-Sang, un seul fait réel, un seul argument positif : on ne peut donc sans témérité la mettre en question (1). »

C'est ainsi que le docte prélat qui a illustré le siège de Bruges, et qui réunissait à l'autorité du caractère épiscopal l'érudition de l'historien le plus sérieux et la logique du théologien le plus instruit, a établi l'authenticité, prouvé la provenance, et déterminé la nature de la relique du Saint-Sang, qui est honorée dans son diocèse, depuis l'an 1148.

Quant au Saint-Sang de Boulogne, pour en déterminer la nature, il suffit d'en rappeler la provenance. Ne vient-il pas de Jérusalem, comme celui de Bruges? N'a-t-il pas été envoyé dans notre ville par Godefroi de Bouillon, après que ce noble fils de nos comtes eut trouvé dans la mosquée d'Omar le vase d'or dont parle monseigneur Mislin (2) ? Peut-on s'arrêter le moindre instant à

(1) Monseigneur Malou, ouvr. cité, chap. v, pp. 47-53.

(2) *Des lieux Saints*, t. II, p. 396.

Digitized by Google

croire que le grand capitaine, qui venait de conquérir le tombeau de Jésus-Christ, n'aurait envoyé à sa pieuse mère et à la basilique de sa ville natale que du Saint-Sang de Béryte ? Et comment M. l'abbé Caillaud, dans sa dissertation sur les diverses reliques de ce genre, a-t-il pu méconnaître l'autorité de notre argumentation ?

Il est très certain, et nous le savons, par une relation écrite vers 1134, que l'église de Notre-Dame a été dotée par Godefroi de Bouillon de précieuses reliques envoyées de Syrie et de Palestine. Ce fait est confirmé par une charte de 1247. Une procession immémoriale, dont l'institution doit être reportée à une époque contemporaine des évènements, atteste que la relique du Saint-Sang a été reçue par le clergé boulonnais, à l'endroit où a été bâtie la *Capelette* commémorative. La tradition du chapitre de Boulogne, consignée dans son martyrologe en 1694, corroborée par nos historiens des deux derniers siècles, les seuls que nous ayons, est assez claire et assez formelle. Elle n'a pu

Digitized by Google

être inventée après coup, puisque le reliquaire existe encore et que la critique archéologique lui assigne au moins six cents ans de date. D'autre part, il est impossible de citer aucun texte historique, de quelque nature que ce soit, qui vienne infirmer la valeur du fait. Par conséquent, il y a lieu de recourir ici à l'un des axiômes les plus sages de la critique sacrée, et de conclure que la relique du Saint-Sang honorée à Boulogne vient de Jérusalem ; parce que la tradition d'une Église vaut toujours, tant qu'il n'y a pas de témoignage positif contraire.

Cette conclusion admise, il devient facile de résoudre la question posée en tête de ce chapitre. Voici en effet tout l'argument : « Le Saint-Sang de Bruges est regardé comme du sang véritable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'il est une partie du Saint-Sang de Jérusalem : donc le Saint-Sang de Boulogne doit aussi être regardé comme du sang véritable de Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce qu'il est aussi une partie du Saint-Sang de Jérusalem. » Les deux

Digitized by Google

causes sont identiques, et ce qui prouve la vérité de l'une, prouve par là même la vérité de l'autre.

Il nous reste à examiner quel est le culte qu'on doit rendre au Saint-Sang.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Du culte qui est dû au Saint-Sang.

Dans ce chapitre, nous laisserons la parole à monseigneur l'évêque de Bruges (1). « On peut, dit le pieux écrivain, honorer le précieux Sang de notre divin Maître en lui-même ; on peut l'honorer aussi comme une partie importante de l'humanité de Jésus-Christ, ou bien comme le symbole de la Rédemption ; enfin on peut le vénérer dans ses reliques.

« Le culte du Corps et du Sang de Jésus-Christ est sans contredit le plus solennel de l'Église. Il appartient au sacrifice de la loi nouvelle et en constitue la partie principale. Lorsque le prêtre offre à Dieu le Père l'hostie sainte, pour reconnaître son souverain domaine sur les créatures et notre néant, il

(1) Monseigneur Malou, ouv. cité, chap. VI, pp. 53-62.

Digitized by Google

adore en même temps le Dieu Sauveur qui se place à l'état de victime sur l'autel. Aux adorations du prêtre s'unissent les adorations du peuple fidèle, qui rend à Dieu le Père, et à Dieu le Fils, l'hommage du culte suprême.

« Nous adressons aussi le culte de latrie au Corps et au Sang de Jésus-Christ dans la sainte Communion ; car personne, dit saint Augustin, n'approche de ce Corps ni de ce Sang précieux sans l'adorer. Le sang vivant du Sauveur mérite donc le culte suprême de latrie, soit qu'on le considère dans le corps glorieux de Jésus-Christ, soit qu'on le considère dans le Sacrement de nos autels.

« Le même culte lui est dû lorsqu'on l'adore comme partie principale de l'humanité du Sauveur. L'Église a ordonné que, selon la tradition des Pères, on n'adresse à Jésus-Christ, Dieu incarné, qu'un seul culte suprême, soit que l'on considère en lui la nature divine, soit que l'on considère en lui la nature humaine. Comme l'humanité du Sauveur, avec chacune de ses parties, est substantiellement, inséparablement et indivi-

Digitized by Google

siblement unie à la nature divine, avec laquelle elle ne forme qu'une seule personne, elle participe aux attributs et partage les droits de la divinité. De cette union intime et essentielle il résulte que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ est le corps de Dieu ; et que son sang est le sang de Dieu. Tout ce qui appartient à Dieu même est divin, et ne doit point être distingué de lui. Nous ne pouvons donc, sans une espèce de mensonge, séparer dans notre culte deux natures qui sont inséparablement unies en elles-mêmes.

« Le culte d'une partie principale de l'humanité du Sauveur est conforme aux principes de la foi, utile à la piété et autorisé par l'Église. Par ces hommages nous ne divisons pas l'humanité de Jésus-Christ ; mais nous portons notre attention spéciale sur l'un ou l'autre membre, qui nous rappelle d'une manière plus frappante et plus touchante les bienfaits de la miséricorde divine. C'est ainsi que l'Église a autorisé depuis des siècles le culte des cinq plaies du Sauveur, c'est-à-dire des membres de son corps plus cruelle-

Digitized by Google

ment blessés pour le salut du monde ; c'est ainsi encore qu'elle approuve et encourage le culte du Sacré-Cœur de Jésus, considéré comme le siège de son amour envers les hommes, et comme le principe de ses infinies bontés. Le saint Sang qui a animé le corps tout entier de l'Homme-Dieu, et qui a été répandu dans la Passion pour la rédemption du monde, ne mérite pas moins que les cinq plaies du Sauveur et son divin Cœur, un culte spécial et affectueux.

« Le culte que nous rendons à ce Sang adorable, comme symbole de la rédemption, n'est pas moins légitime. En mille endroits de nos saints livres l'Esprit-Saint attribue à l'effusion du Sang du Sauveur le rachat de nos péchés, et toutes les grâces du ciel. Ce précieux Sang a été préfiguré sous la loi de nature dans les holocaustes d'Abel, du temps des patriarches par le sacrifice d'Abraham, et sous l'ancien Testament par l'immolation de l'Agneau Pascal : les prophètes ont prédit ses effusions et ses effets. Lorsque la plénitude des temps fut venue, il a été

Digitized by Google

répandu avec abondance, offert à Dieu le Père, et accepté par lui comme notre rançon. Ce sang est lui-même plein de mystères ; il nous rappelle et les douleurs de l'Homme-Dieu, et son amour pour nous, et la fondation de l'Église et l'institution des Sacrements. Toute l'économie de la grâce se rattache donc au Saint-Sang ; d'où il suit qu'on ne doit point le vénérer sans s'élever naturellement aux considérations les plus salutaires, ni sans éprouver pour Jésus-Christ les sentiments d'un sincère amour.

« Enfin, on peut honorer le Saint-Sang dans ses reliques. Mais ici on se demande quel culte il faut leur adresser.

« Des écrivains respectables, De Valentia et Haag, ont pensé que la divinité reste unie aux particules du Saint-Sang que le Sauveur a laissées sur la terre (1). Si cette opinion était fondée, il faudrait rendre à ces

(1) De Valentia *in S. Thom. de Incarn.* Disp. 1, q. 5, p. 1, ad 3. Haag, *Sanguis Christi qui in Vineis servatur vindicatus*, etc., p. 188, Constantiæ, 1758.

Digitized by Google

reliques le culte que l'on rend au Saint-Sacrement ; car ces reliques, dans cette hypothèse, appartiendrait encore aujourd'hui à la personne du Sauveur et ne seraient pas moins adorables que ne le fut, durant les trois jours qui s'écoulèrent entre sa mort et sa résurrection, son corps inanimé dans le tombeau.

« Mais cette opinion ne nous paraît point probable. Si la divinité existait de cette manière parmi nous, le fait nous serait révélé. Cette union d'ailleurs ne semble point avoir de but, puisqu'elle est, sinon inconnue, au moins fort incertaine. Elle est évidemment inutile ; car nous possédons dans la sainte Eucharistie le Sang vivant de Jésus-Christ, qui, par l'institution de ce Sacrement, a satisfait au désir qu'il éprouvait de demeurer parmi les enfants des hommes. Pourquoi, dès lors, la divinité resterait-elle unie à quelques particules de ce sang inanimé? Si le Sauveur avait voulu habiter sur la terre d'une manière aussi prodigieuse, il n'eût point restreint ce bienfait au petit nombre d'églises qui se glo-

Digitized by Google

rifient de posséder des reliques du Saint-Sang, mais il l'eût accordé au moins au plus grand nombre des églises. De plus, la résurrection de Jésus-Christ a été parfaite : le Sauveur ne reprendra donc jamais comme parties de son divin corps les parties matérielles de son humanité qu'il n'a point reprises dans sa résurrection glorieuse ; ces particules du Saint-Sang perpétuellement unies à la divinité resteraient donc aussi perpétuellement séparées de son corps glorieux. Qui oserait affirmer une chose aussi peu croyable ? Concluons donc, sans hésiter, que les reliques du Saint-Sang qui existent sur la terre, ne sont point unies à la divinité, et ne méritent notre culte que comme des restes infiniment précieux de l'humanité du Sauveur.

« La Sacrée Congrégation des Rites a confirmé cette doctrine par une décision récente (22 septembre 1827). Ayant appris que dans l'église de Valpolicella, du diocèse de Vérone, on rendait à une relique du Saint-Sang de Jésus-Christ un culte égal à

Digitized by Google

celui que l'Église rend à l'Eucharistie, les Pères de la Congrégation défendirent de placer désormais cette relique dans le tabernacle, de l'encenser à deux genoux, et de donner avec elle la bénédiction au peuple, comme on la donne avec le Saint-Sacrement. Sans vouloir se prononcer sur l'authenticité de la relique, la Sacrée Congrégation jugea qu'on ne pouvait lui rendre que le culte attribué à la vraie Croix ; elle ordonna de la conserver avec les autres reliques, hors du tabernacle réservé à la sainte Eucharistie, de l'encenser debout, et de donner avec elle la bénédiction au peuple d'une manière moins solennelle qu'on n'a coutume de la donner avec le Saint-Sacrement (1).

« Le culte que l'Église rend aux reliques du Saint-Sang est donc un culte relatif, qui se rapporte d'abord à la relique, mais qui s'adresse en dernière analyse au vrai Sang de Notre-Seigneur. C'est par un culte relatif

(1) Gardellini, *Decreta S. rit. Congr.*, n° 4634, t. III. Appendix 1. pp. 30, 32 Édit. rom., 1857.

Digitized by Google

semblable, mais d'un degré inférieur, que nous honorons les bienheureux devant leurs reliques et leurs images. Notre culte dans ce cas a pour objet immédiat ces images et ces reliques, mais il s'adresse réellement aux saints que ces souvenirs rappellent et représentent.

« En vertu de ce principe, le Saint-Siège a pu approuver un office propre à l'honneur de la relique du Saint-Sang conservé à Mantoue, sans décider si ce Sang est réellement sorti du côté de Notre-Seigneur (1) ; et la Congrégation des Rites a pu, sans se prononcer sur l'authenticité de la relique de Valpolicella, autoriser en son honneur le culte que l'Église rend à la vraie Croix ; car, si, contre toute apparence, ces reliques n'étaient point authentiques, le culte relatif qu'on leur rend n'en serait ni moins pieux, ni moins légitime, puisque, dans cette hypothèse même, il s'adresserait en définitive au

(1) Bened. XIV, *de Beatif et Canon. SS.*, liv. IV, part. 2, c. 10, n° 8.

Digitized by Google

vrai Sang de Notre-Seigneur, principal objet de ce culte.

« Quoique ce culte s'adresse en dernier lieu au vrai Sang du Sauveur, et constitue par conséquent le culte relatif de latrie, il doit être moins solennel dans son expression que le culte rendu immédiatement à la divinité, parce qu'on l'adresse immédiatement à la relique. Ce principe a toujours été suivi dans le culte de la vraie Croix ; la Congrégation des Rites, en l'appliquant à la relique du Saint-Sang, a sanctionné l'usage universel.

« Si la divine Providence a conservé parmi nous une relique du Saint-Sang de Jésus-Christ, c'est qu'elle veut, par l'invocation de ce Sang adorable, et par le culte de cette relique, nous accorder des grâces spéciales.

« Adorons donc le précieux Sang de notre Sauveur, et demandons par lui à Dieu toutes les grâces dont nous avons besoin. Vénérons aussi du fond de notre cœur l'inestimable Relique qui nous en est restée ; et remercions le Ciel de nous avoir accordé ce trésor;

Digitized by Google

car, quoique ce Sang inanimé soit moins précieux en lui-même que le Sang vivant du Sauveur que nous possédons dans l'Eucharistie, il est beaucoup plus précieux comme souvenir et comme gage spécial de l'amour de Jésus-Christ envers nous. Les églises peu nombreuses qui ont conservé ce monument matériel de la Passion, possèdent évidemment un gage rare et tout particulier des miséricordes de l'Homme-Dieu envers son peuple. Glorifions-nous de ce témoignage spécial, et tâchons d'en recueillir toujours les fruits par une vie sainte et vraiment chrétienne. »

Digitized by Google

Digitized by Google

ÉPILOGUE

Cette notice était écrite, et venait d'être imprimée avec l'approbation élogieuse du savant prélat dont s'enorgueillissait le diocèse d'Arras, lorsque la nouvelle chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang, toute resplendissante des beautés architecturales qui la décorent, allait s'ouvrir au culte. Profitant du séjour à Boulogne de Sa Grandeur, au lendemain de la solennelle consécration de l'église de Saint-Vincent de Paul, le zélé curé de Saint-François de Sales osa espérer que l'éminent prélat voudrait bien présider lui-même à l'inauguration du nouveau sanctuaire. Monseigneur Parisis se plut à exaucer ce pieux désir. Entouré des vicaires généraux et des chanoines qui l'avaient accompagné à Boulogne en cette circonstance, il officia pontificalement dans l'église de Saint-François de Sales, où

Digitized by Google

M. l'abbé Caboche, alors vicaire et depuis curé de Saint-Nicolas de la basse-ville, célébra dans un de ces discours théologiques qui lui sont familiers, la valeur, le mérite et la gloire du Sang divin. Tout Boulogne était-là. Chaque paroisse y avait envoyé sa députation, avec croix et bannières, comme aux grands jours de Notre-Dame, ou du Saint-Sacrement. Monseigneur Haffreingue, en habit de protonotaire, y assistait avec les prêtres de sa maison.

L'émotion fut grande, lorsque le successeur des évêques d'Arras, de Thérouanne et de Boulogne, renouant une tradition plusieurs fois séculaire, prit dans ses mains vénérables le sacré reliquaire que Godefroi de Bouillon avait envoyé à sainte Ide, sa mère, et que l'élevant au-dessus de la tête des fidèles pour les bénir, il le déposa, renfermé dans un magnifique ostensoir de vermeil, sur la civière d'honneur qui avait été préparée pour le recevoir. Il y avait sept cent soixante ans, presque jour pour jour, qu'en ce même lieu, le bienheureux évêque

Digitized by Google

Jean de Commines en avait fait autant, au milieu des chevaliers bardés de fer qui revenaient de la Croisade. . . .

Une procession splendide, comme on en savait faire à Boulogne, à cette époque des grands pèlerinages, s'organisa pour se rendre de l'église à la chapelle. Les journaux du temps en ont consigné le souvenir, comme celui d'une des plus belles manifestations religieuses dont Boulogne ait été le théâtre (1). Il y avait foule compacte, sur près d'un kilomètre de développement. La vieille Image de Notre-Dame marchait en tête, portée par ses fidèles jardinières de la paroisse. La relique du Saint-Sang suivait, sous un dais de velours cramoisi ; mais les prêtres de la ville n'avaient pas voulu laisser aux laïques l'honneur de lui prêter leurs épaules. Vêtus de dalmatiques, suivant les rites du Pontifical, ils s'avançaient, comme les Lévites de la loi ancienne, inclinant leur chef vénérable sous

(1) Voir la *Colonne* et l'*Observateur* du 24 juillet 1862.

Digitized by Google

le poids de l'Arche Sainte qui renfermait le Sang de la Nouvelle Alliance, au milieu du recueillement attendri des spectateurs.

Arrivé à la chapelle, monseigneur Parisis la bénit, en se servant, à cet effet, des prières du Rituel ; puis il y déposa l'antique statue qui en devait être le Palladium. Après quoi, le cortège sacré revint à Saint-François de Sales, où la très sainte Relique fut offerte à la vénération de l'assistance.

C'était le 20 juillet de l'année 1862, jour mémorable dans les annales de la nouvelle paroisse, où le culte du Saint-Sang, violemment interrompu par les saturnales révolutionnaires, fut de nouveau inauguré avec une solennité et un éclat digne des anciens jours. Si les chevaliers des Croisades dorment pétrifiés sous les dalles de leurs tombeaux de marbre ; si leur valeureuse épée n'est plus là pour défendre les saintes Reliques contre les outrages des mécréants ; si la plupart de nos Basiliques sont hélas ! veuves de leurs évêques, de leurs abbés, de leurs vénérables chapitres ; si nous ne voyons plus, comme

Digitized by Google

dans le pompeux défilé des processions d'autrefois, se succéder le cortège varié des corporations monastiques, il nous reste, toujours exemplaire et zélé, le clergé des paroisses, toujours pieuse et fervente, l'élite du bon peuple chrétien. Le Dieu que nous servons est toujours le Dieu vivant. Quand on croit l'avoir vaincu, c'est alors qu'il triomphe, comme a triomphé Notre-Dame de Boulogne le 30 août 1857, comme triomphait le Saint-Sang dans la journée dont nous racontons l'histoire.

Rien n'y manquait, pas même la participation officielle de l'autorité municipale, qui ce soir-là, dans la maison de M. Gosselin, maire de la ville, offrait au grand évêque d'Arras, les agapes d'honneur qui sont l'accompagnement obligé de toutes les fêtes. L'allégresse était générale, la satisfaction universelle. La ville de Boulogne possédait un sanctuaire de plus dans une des parties les plus historiques de son territoire ; ses annales enregistraient dans leurs fastes séculaires une date nouvelle, non moins glorieuse

Digitized by Google

que les anciennes : et le prélat qui, durant son fécond épiscopat, avait récolté tant de consolations dans cette ville, surabondait d'une joie sainte et pure.

Il en existe un irrécusable témoignage dans la lettre suivante, qu'il écrivit le lendemain à l'auteur de cette notice, et qu'une autorité à laquelle je ne sais qu'obéir me commande de publier. La voici, — elle ne sera point déplacée dans cet Épilogue :

« Mon cher abbé,

« C'est grâce aux vives lumières répandues par « vous sur la relique du Saint-Sang à Boulogne, « que j'ai pu en établir hier la dévotion pu- « blique. Il est juste que je vous en témoigne ma « haute satisfaction et c'est pourquoi je vous au- « torise à porter les insignes de bénéficier de « première classe.

« Vous êtes tellement aimé à Boulogne que par « là je vais faire bien des heureux ; mais je le

Digitized by Google

« suis moi-même de vous exprimer mes senti-
« ments affectueux en N.-S.

« † P. L., Ev. d'Arras.

« 21 juillet 1862.

« A M. l'abbé Haigneré, archiviste, etc., à Bou-
« logne-sur-mer. »

Depuis lors, l'antique Image de Notre-Dame de Saint-Sang repose dans sa chapelle; et les pèlerins vont l'y prier avec confiance, devant l'autel où, le vendredi de chaque semaine, une messe est célébrée par le clergé de la paroisse.

Quant à la très vénérable Relique du Sang divin, sa place ne pouvait être ailleurs que dans l'église paroissiale, où, près du Crucifix, à l'entrée du *deambulatorium* de gauche, un autel en pierre et marbre a été élevé sous

Digitized by Google

son vocable par les soins de M. l'abbé Senet, successeur de monseigneur Leuillieux dans la cure de Saint-François de Sales.

C'est un petit monument d'un goût exquis, rehaussé par une riche décoration polychrome, et dont l'éminent prélat a voulu faire lui-même la consécration solennelle, le vendredi 13 juin 1873, au lendemain des fêtes de son ordination épiscopale.

Le Saint-Sang y est conservé dans un magnifique tabernacle en bronze doré, d'où il ne sort qu'aux jours des grandes processions, et pour les exercices mensuels de l'Archiconfrérie érigée en son honneur ; car il y a aujourd'hui, à Bréquerecque, une *Archiconfrérie du Saint-Sang*, avec chapelets et scapulaires, affiliée à celle du même nom, dont le siège est à Rome, à *San Salvatore ai campi*. Monseigneur Lequette, évêque d'Arras, en a autorisé l'établissement, par sa lettre du 6 juillet 1868, « dans le double but « d'entretenir et de propager, parmi les « fidèles, la dévotion au très précieux Sang « de Notre-Seigneur, et de former comme

Digitized by Google

« une garde d'honneur à la sainte Relique » que la paroisse se fait gloire de posséder (1).

Honneur et reconnaissance éternelle soient rendus à monseigneur François-de-Sales-Albert Leuillieux, ancien curé-fondateur de l'église de Saint-François de Sales, son très doux et suave patron, ancien évêque de Carcassonne, aujourd'hui archevêque de Chambéry, dont la piété active et généreuse s'est employée à l'œuvre sainte de cette insigne glorification du Saint-Sang, pour l'édification des âmes pieuses, les progrès spirituels de son ancienne et bien-aïmée paroisse, et la confirmation de l'antique renommée de la cité de Notre-Dame et de Godefroi de Bouillon !

Menneville, le 1er juillet 1884.

(1) *Manuel de l'Archiconfrérie du Saint-Sang de N.-S. J.-C. établie dans l'église de Saint-François de Sales à Boulogne-sur-mer*, in-32 de p. 48, Boulogne, Ch. Aigre, 1869.

Digitized by Google

Reconnaissance authentique de la relique du Saint-Sang, le 4 octobre 1858.

PETRUS LUDOVICUS PARISIS

Miseratione divina et Sanctæ Sedis Apostolicæ gratia Episcopus Atrebatensis, Boloniensis et Audomarensis,

Universis has præsentes litteras inspecturis salutem in Domino.

Visa relatione a quatuor canonicis facta qua Nobis constat pretiosissimam Reliquiam vulgo *de Sanguine Jesu Christi* nuncupatam, quæ olim in ecclesia cathedrali civitatis Boloniensis ad mare exposita erat, per infausta revolutionis gallicanæ tempora, a pluribus personis piis fideliter, etiam periculo vitæ, fuisse conservatam et ad nos pervenisse intactam ;

Nos, qui quantum possumus, Auctoris nostræ salutis gloriæ procurandæ semper intenti sumus ;

Per præsentes declaramus supradictam Reliquiam habendam esse ea veneratione qua per septem sæcula in tota regione habita fuit.

Quapropter in sua antiqua capsa, figuræ ro-

Digitized by Google

Traduction de l'acte de reconnaissance de la relique du Saint-Sang, du 4 octobre 1858.

PIERRE-LOUIS PARISIS

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique,

Évêque d'Arras, de Boulogne et de Saint-Omer;

A tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut en Notre-Seigneur.

Vu le rapport qui Nous a été fait par quatre chanoines, constatant que la très précieuse Relique, dite *du Sang de Jésus-Christ*, qui était autrefois exposée dans l'église cathédrale de Boulogne-sur-mer, a été conservée fidèlement, même au péril de la vie, par plusieurs personnes pieuses, durant les temps malheureux de la Révolution française, et Nous est parvenue intacte ;

Toujours attentif à procurer, autant qu'il est en Nous, la gloire de l'Auteur de notre salut,

Nous déclarons par les présentes que ladite Relique doit être tenue en même vénération qu'elle l'a été pendant sept siècles dans tout le pays.

C'est pourquoi nous l'avons laissée dans son an-

Digitized by Google

tundæ ex una parte parvo crystallo simulque encausto in qua legitur hæc inscriptio :

De Sanguine Jesu Christi,

ex altera vero lamina argentea auro lita, ornataque lineis in modum rosæ radiantibus, bene clausa, repositam reliquimus, et publicæ venerationi fidelium in moderna Ecclesia Sancti Francisci Salesii, supradictæ civitatis Boloniensis, de novo exponi permisimus. Quo vero hæc testatiora sint, supradictæ capsæ sigillum Episcopale nostrum in cera Hispanica rubri coloris impressum filo serico etiam rubri coloris appendi curavimus.

Datum Atrebati, in festo sancti Francisci, die quarta mensis octobris anni 1858.

Pro illustrissimo ac Reverendissimo DD. Episcopo Atrebat. etc., in decursu visitationum pastoralium.

(*Scellé.*) (*Signé*) PROYART, vic. gen.

Digitized by Google

tique reliquaire, de forme ronde, bien fermé, close d'un côté par un petit cristal, avec un émail, où on lit cette inscription : *De Sanguine Jesu Christi,*

(Du sang de Jésus-Christ);

de l'autre, par une plaque d'argent doré, ornée de lignes qui rayonnent en forme de rosace, et Nous avons permis qu'on l'exposât de nouveau à la vénération publique des fidèles, dans l'Eglise de Saint-François de Sales, de ladite ville de Boulogne. Et afin de donner à cette reconnaissance un caractère plus certain d'authenticité, Nous avons fait mettre audit reliquaire notre sceau épiscopal, imprimé en cire d'Espagne, de couleur rouge, pendant à un fil de soie de même couleur.

Donné à Arras, en la fête de saint François, le quatrième jour du mois d'octobre de l'an 1858.

Pour Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime Evêque d'Arras, etc., en cours de visites pastorales.

PROYART, vic. gén.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

Approbation de Monseigneur l'Évêque d'Arras V

Introduction VII

PREMIÈRE PARTIE.

Chapitre I. — La chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang est le premier oratoire chrétien qui ait été bâti à Boulogne 17

Chap. II. — La chapelle de Notre-Dame de Saint-Sang s'élève à l'endroit où le clergé de Boulogne alla recevoir la Relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur, et d'autres reliques que Godefroi de Bouillon envoya de Jérusalem à l'église de Notre-Dame. 28

Chap. III. — Histoire de la Chapelle et de l'Image de Notre-Dame de Saint-Sang . . 39

DEUXIÈME PARTIE.

Chapitre I. — Histoire de la Relique du Saint-Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que l'on honorait, avant la Révolution française, dans la Cathédrale de Boulogne, et qui est aujourd'hui conservée dans l'église de Saint-François de Sales, de Bréquerecque 59

Digitized by Google

Pages

Chap. II. — Quelle est la valeur historique des Reliques du Saint-Sang? En d'autres termes, quels témoignages historiques peut-on apporter, pour prouver qu'une partie quelconque du Sang de Notre-Seigneur a été conservée sur la terre, depuis le temps de la Passion jusqu'à nos jours?..... 78

Chap. III. — La Relique du Saint-Sang, vénérée dans la ville de Boulogne, est-elle du sang véritable, ou du sang miraculeux de Notre-Seigneur Jésus-Christ?. 101

Chap. IV. — Du culte qui est dû au Saint-Sang..... 117

ÉPILOGUE..... 129

Reconnaissance authentique de la relique du Saint-Sang, le 4 octobre 1858..... 138

R. 17 30

Boulogne. — Imp. Vve Ch. Aigre, 4, rue des Vieillards.

Digitized by Google

Digitized by Google

Boulogne. — Imp. Vve Ch. Aigre, 4, rue des Vieillards.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CANCELLED
NOV 18 1984 ILL
1235569
AUG 8 1975 ILL
4926478
CANCELLED

Digitized by Google

Arc 1033.12.73
Notre-Dame de Saint-Sang.
Widener Library 005658846
3 2044 081 039 406

Digitized by Google